

Entreprise Allais and C^o

**Exercices de style ? Tentatives, en tout cas,
par la classe de seconde 4 2008-2009**

Préface

Attention, en lisant ces quelques mots, vous êtes déjà complices d'un crime littéraire !

Suite à un détournement du cours de français, nous sommes recherchés par l'administration du lycée. Nous avons en effet dérobé le texte d'Alphonse ALLAIS, œuvre datant de 1891, d'une valeur inestimable.

Pour empêcher de retrouver cet écrit, quelques criminels précautionneux de la classe de seconde 4 ont proposé de le maquiller. Là, nous avons eu l'idée d'utiliser nos notions de français. Ainsi, l'œuvre reste méconnaissable ...

Pour ne pas être démasqués, nous avons également déguisé nos identités.

L'argumentation, le fantastique, les procédés d'écriture, le théâtre... sont nos armes de réécriture.

Nous tenons à préciser que ce crime, grâce à la complicité de notre professeur, est un très bon travail de groupe.

Vous aussi, vous faites déjà partie de cette affaire, il vous est donc impossible de revenir en arrière.

Rendez-vous page suivante ... { HYPERLINK \l "table" }.

LE CRIMINEL PRECAUTIONNEUX

Avec un instrument (de fabrication américaine) assez semblable à celui dont on se sert pour ouvrir les boîtes de conserve, le malfaiteur fit, dans la tôle de la devanture, deux incisions, l'une verticale, l'autre horizontale et partant du même point.

D'une main vigoureuse, il amena à lui le triangle de métal ainsi déterminé, le tordant aussi facilement qu'il eût fait d'une feuille de papier d'étain. (C'était un robuste malfaiteur.)

Il pénétra dans le petit vestibule rectangulaire qui précède la porte d'entrée.

Maintenant la glace avec une ventouse en caoutchouc (de fabrication américaine), il la coupa à l'aide d'un diamant du Cap.

Rien ne s'opposait plus à son entrée dans le magasin. Alors, tranquillement, méthodiquement, il entassa dans un sac ad hoc toutes les pierres précieuses et les parures qui réunissaient au mérite du petit volume l'avantage du grand prix.

Il était presque à la fin de sa besogne, quand, au fond de la boutique, le patron, M. Josse, fit son apparition, une bougie d'une main, un revolver de l'autre.

Très poli, le malfaiteur salua et, avec affabilité :

- Je n'ai pas voulu, dit-il, passer si près de chez vous sans vous dire un petit bonjour.

Et tandis que, sans méfiance, l'orfèvre lui serrait la main, le malfaiteur lui enfonça dans le sein un fer homicide (de fabrication américaine).

Le sac ad hoc fut rapidement rempli.

Le malfaiteur allait rentrer dans la rue, quand une pensée lui vint.

Alors, s'asseyant à la caisse, il traça sur une grande feuille de papier quelques mots en gros caractères.

A l'aide de pains à cacheter, il colla cet écriteau sur la devanture du magasin, et les passants matineux purent lire à l'aube :

Fermé pour cause de décès.

Alphonse ALLAIS, A se tordre, 1891.

Table des matières

{ HYPERLINK \l "origine" }
{ HYPERLINK \l "rap" }
{ HYPERLINK \l "lettre" }
{ HYPERLINK \l "discours" }
{ HYPERLINK \l "conversation" }
{ HYPERLINK \l "mystere" }
{ HYPERLINK \l "grandsvers" }
{ HYPERLINK \l "petitsvers" }
{ HYPERLINK \l "parallele" }
{ HYPERLINK \l "motsfous" }
{ HYPERLINK \l "lipo" }
{ HYPERLINK \l "laconique" }
{ HYPERLINK \l "confessions" }

Rap

The will of a Criminal

Instrument acheté en Seine Saint Denis, une devanture, deux incisions et Boum Boum c'est le pied.
Pénétrant dans une enceinte toute Bling Bling à la West Coast et Boum Boum c'est le pied.
Sentiment d'joie avec tous ces bijoux et jouissance en pensant que Boum Boum c'est le pied.
Yo man, pose ton gun et ta bougie et viens m'serrer la pince, que j'te plante tes einss.
J'allais sortir et Bing une idée m'a éclairé et c'est pour ça que j't'ai buté, Boum Boum c'est l'pied.

J'ai tell'ment kiffé qu'j'ai tout volé ! J'ai tell'ment kiffé qu'j'ai tout volé ! J'ai tell'ment kiffé qu'j'ai tout volé !

Yeah mec, t' imagine c'est les Mercos et l'abondance de meufs et Bam Bam c'est l'panard.
Hey Bébé j't'ai niké, maintenant j'm'en vais avec tout c'que tu possédais, Pif Paf c'est le Dawa.
J'm'en vais mais avant j'ai une putain d'idée à tracer, TchikTchik représente la liberté.
J'trace sur une feuille ton testament et retourne chez ta maman, Yeah man 2008 Paris Seine Saint Denis
Hostile 2008 représente.

J'ai tell'ment kiffé qu'j'ai tout volé ! J'ai tell'ment kiffé qu'j'ai tout volé ! J'ai tell'ment kiffé qu'j'ai tout volé !

Fini les conneries place à la tuerie.

By Mc Criminal Cautions{ [HYPERLINK \l "table" }](#) }

Rappeur

Yo, SnoopStar, venu vous raconter mon histoire.
C'était tard dans la nuit, j'étais carrément anéanti.
J'avais plus d'argent et dans la vitrine il était si étinc'lant.
J'ai pas pu m'en empêcher, j'suis entré chez c'bijoutier.
Avec mon calibre j'ai tout défoncé.

Refrain :

Fallait pas m'laisser tomber, emporter tout l'blé, me laisser crever.
Moi j't'aimais, j'y croyais, t'étais l'soleil de mes journées, st'e plait laisse moi une chance bébé.

Dans mon sac D&G, j'ai tout embarqué,
Les montres Cartier, les colliers dorés mais le patron a débarqué.
Il était armé et j'étais complètement flippé.
J'ai fait genre de rien, j'lui ai serré la main, Rassuré il a baissé son flingue.

Refrain. On m'avait bien dit de rester loyal toute ma vie,
Mais là c'était qu'une question de survie.
J'l'ai buté en le plantant avec mon canif doré.
J'en étais enfin débarrassé, ma nouvelle vie pouvait commencer.

Refrain x 2. { [HYPERLINK \l "table" }](#) }

Comptine

(sur l'air de "à la volette")

Un petit voleur dans une boutique entra
Dans une boutique
A la volette [*2]

Dans une boutique entra
Le méchant monsieur a tout tout volé
A tout tout volé
A la volette [*2]
A tout tout volé

Le petit bonhomme fit tomber le patron
Fit tomber le patron
A la volette [*2]
Fit tomber le patron

Avant de partir il laissa un petit mot
Il laissa un
A la volette [*2]
Il laissa un petit mot. { HYPERLINK \l "table" }

Lettre anonyme (à la police)

M. ALLAIS, Commissaire de police du commissariat
Place des Martyres

J'ai vu. J'ai vu cet homme, cette nuit-là. Je l'ai vu, alors que je rentrais d'une soirée. Me cachant derrière un mur, il faisait nuit, je l'ai vu avec son instrument qui ressemblait à un ouvre-boite. Il a coupé la devanture de la bijouterie Josse, en faisant deux incisions, l'une verticale et l'autre horizontale. Je l'ai vu tordre ce triangle de métal en l'amenant à lui. Il a pénétré dans le petit vestibule avant l'entrée et il a coupé la glace avec un diamant du Cap.

Lorsqu'il est entré dans la boutique, je me suis rapproché pour voir ce qui se passait à l'intérieur. Il était en train d'entasser dans son sac ad hoc toutes les magnifiques parures. Mais après quelques minutes, J'ai vu M. Josse descendre les escaliers au fond de la boutique, avec une bougie dans une main, et un revolver dans l'autre. J'ai entendu quelques paroles, puis j'ai vu les deux hommes se serrer la main. Une fraction de secondes plus tard, le malfaiteur enfonçait un fer homicide dans le sein du patron de la bijouterie.

De peur je me suis enfui.

En repassant le lendemain matin, toujours aussi effrayé, j'ai pu lire cette affiche sur la devanture du magasin :

Fermé pour cause de décès.

C'est lui ; le fils de M. Millet, le patron de la bijouterie à l'angle de la rue Jean Jaurès. J'ai vu son visage éclairé au moment où M. Josse est apparu avec sa bougie à la main. M. Josse et M. Millet se détestaient. Ce dernier enviait M. Josse tant sa bijouterie avait du succès. Il a voulu se venger !

Je sais que c'est lui, croyez moi !

Anonyme { HYPERLINK \l "table" }

Lettre anonyme (au malfaiteur)

Cher malfaiteur,

Je sais qui vous êtes.

Votre coup de la semaine dernière est resté silencieux pour la police mais pas pour moi. Je voudrais vous proposer quelque chose, enfin vous l'imposer.

Je vous demande la moitié de votre butin en échange de votre liberté.

Juste avant que M Josse vous ait entendu nous étions tous deux au téléphone puis, il m'a demandé de patienter et de ne pas raccrocher ; je vous ai entendu durant votre altercation. J'ai regardé par ma fenêtre et je vous ai vu vous et M Josse dans la boutique.

Vous l'avez assassiné avec un coup de poignard puis avez continué votre travail sans méfiance.

Je vous ai entendu via le téléphone remplir votre sac ad hoc.

En repartant je vous ai vu accrocher votre joli petit mot sur la vitrine et c'est à ce moment que je vous ai filmé puis par la suite reconnu en examinant attentivement la bande vidéo cher M Dupont.

Je vous donne rendez-vous samedi au café du théâtre à 22h.

Attention !! Vous serez seul et n'essayez pas de me faire un sale coup. { HYPERLINK \l "table" }

Carte postale

Chère maman

Je t'écris depuis les Bahamas où je passe des bonnes vacances dans le luxe.

Tout d'abord, je suis passé à l'aéroport grâce à mon passeport qui m'a servi de laissez passer.

Je suis ensuite rentré dans le gros Airbus de chez Air France par une petite ouverture qui s'est dessinée devant moi.

Après un long vol, un contrôleur est venu pour me demander de reposer mon sac pour la vérification.

Alors qu'il avait son détecteur de métaux, je lui asséné un gros coup de sandwich au thon.

J'ai donc repris mon sac et je suis parti en indiquant Fermé sur la porte de service.

Gros bisous je t'aime fort ma petite maman. { HYPERLINK \l "table" }

Eloge funèbre

Mes chers amis, nous sommes réunis ici en ce jour afin d'honorer notre très regretté Anatole Josse, qui a poussé son dernier soupir il y a trois jours de cela.

Que de larmes et de douleur emplissent nos cœurs endeuillés, en ce brumeux matin d'automne, que même le soleil n'aurait pu égayer. Quels souvenirs ne garderons-nous pas de cet homme que nos yeux ne peuvent s'empêcher de pleurer. En quittant notre monde, Anatole abandonne son épouse ainsi que ses deux enfants, terrassés par le chagrin. Mais les abandonne-t-il vraiment ? Est-ce que de son plein gré, il aurait réellement quitté notre compagnie? Est-ce que sans cet assassin qui court encore dans nos ruelles à l'heure où nous pleurons, notre frère serait parti ? Eh bien non, et la peine qui nous afflige nous permettrait de haïr ce criminel, qui, en nous ôtant l'amitié de notre ami commun, nous entaille le cœur d'une plaie, qui malgré l'irréversibilité du temps, ne cicatrisera jamais !

Mais, peut-être que certains ici présents ignorent ce qui s'est passé ? Eh bien laissez-moi vous le divulguer ! Anatole a toujours été un homme loyal et honorable, qui tenait avec amour sa modeste bijouterie depuis bientôt vingt-cinq ans, et peut-être plus, si un homme déchu n'avait pas eu pour dessein de s'emparer de la richesse que contenait la boutique scintillante et vide à l'heure qu'il était. Et ce lâche, surpris par la méfiance de notre inoubliable ami, l'a insensiblement tué, pourquoi ? Par peur ? Par appréhension de ce qui aurait pu arriver si la justice se chargeait de son cas ? Quelle ineptie ! Qui plus est, par humour ou ironie cet assassin a grossièrement pris soin d'afficher un écriteau provocateur ! Le scélérat ! Le sbire !

Mais à quoi bon ?! Nous n'avons aujourd'hui plus que nos yeux pour sangloter ainsi que nos cœurs pour regretter. { HYPERLINK \l "table" }

Plaidoyer

Monsieur le Juge,

mon client est accusé d'homicide volontaire, de vol à main armée, d'entrée par effraction, recel de marchandise, outrage à agents et non assistance à personne en danger suivie d'un délit de fuite.

Pour cela, il risque une peine d'emprisonnement d'un minimum de 20 années ou la perpétuité.

L'heure n'est donc plus aux amusettes mais à la réalité des faits.

Mon client Monsieur X, reconnaît certains faits comme avoir commis une infraction aux yeux de la loi. Les faits reconnus sont : vol avec effraction et outrage à agents.

Voici la version de mon client :

Tout d'abord, je pénétrai dans la bijouterie de la 6ème avenue (appartenant à notre victime M. Josse), je commençai mes emplettes, et M. Josse est venu m'agresser avec son arme. Par peur, je pris mes jambes à mon cou et rentra chez moi.

Ainsi nous ne pouvons point dire et affirmer que je suis l'assassin de Monsieur Josse. Je reconnais avoir volé quelques rivières de diamants appartenant à la Bijouterie Josse.

Oui, je suis coupable de cela.

J'avoue ma faute, mon infraction et je dois être puni pour cela.

Je vais vous raconter pourquoi j'ai commis cette telle atrocité : j'ai divorcé il y a un an, et tous les soirs je sors, je suis devenu alcoolique et dépendant aux jeux. Je joue au poker avec des personnes peu fréquentables et j'ai des dettes envers elles.

J'ai donc pris la décision de rembourser mes dettes. C'est pour cela que je suis parti cambrioler cette bijouterie. Je comptais prendre pour environ 10 000 € pour rembourser une partie de mes dettes et je n'avais pour but nullement de faire du mal à Monsieur Josse.

Veillez m'excuser et me pardonner d'avoir commis ces actes, mais je plaide non coupable pour le meurtre de cet homme. { HYPERLINK \l "table" }

THEATRE

ACTE I, Scène 1.

(Le voleur se tient devant le magasin)

VOLEUR : Il fait froid, vivement que je rentre.

(Il sort un instrument, fait deux incisions dans la devanture et rentre dans le vestibule. (Crissement de la tôle)

ACTE I, Scène 2.

(Le voleur est dans le vestibule)

VOLEUR : Où est mon diamant ?

(Il le prend dans sa poche et découpe la glace. Grincement. Il entre dans le magasin)

ACTE II, Scène 1.

(Le voleur commence à remplir son sac)

VOLEUR : Ah! Quelle magnifique boutique !

(Une lumière apparaît. Le patron est devant lui, il le vise avec un revolver)

PATRON : Que faites vous là ? J'appelle la police.

VOLEUR : Je n'ai pas voulu passer près d'ici sans vous dire un petit bonjour.

(Il s'approche du patron et le poignarde)

PATRON : Aaaaah !

(Le patron tombe. Bruit sourd)

ACTE II, Scène 2.

(Le voleur se dirige vers la porte)

VOLEUR : J'ai failli oublier les clients de demain.

(Il affiche une petite carte sur la porte)

VOLEUR : Voilà ! Fermé pour cause de décès.

RIDEAU{ HYPERLINK \l "table" }

Téléphonique (portable)

Bibbib bib bibib

« Mais qu'est-ce qui se passe ? Une alarme ? Non, Brutus m'avait dit qu'il n'y en avait pas. Ah ! C'est mon portable ! »

« - Allo ! C'est Brutus, qu'est ce que tu fais ?

- Imbécile, tu sais très bien que j'exécute l'opération Zirconium.

- Comment ? L'opération quoi ? Qu'est ce que c'est déjà ?

- Ce que tu peux avoir une mémoire de poisson rouge toi. Tu sais, le cambriolage de la bijouterie rue Jean qui Vient.

- Ah oui, c'est vrai j'avais oublié...

- Chut ! Quelqu'un vient. Oh ! Il est armé. Bon je pose le téléphone pour m'occuper de lui, j'en ai pour deux minutes.

- D'accord, fais attention quand même. »

Crack crack

« Je n'ai pas voulu passer si près de chez vous sans vous dire un petit bonjour »

Crack aaahhhhhh ! BOUM

« - Allo ?

- Oui, je suis là...

- Il est mort...

- Quoi ! Vous avez tué Albert !

-

- Qui êtes vous ? Qu'avez vous fait à mon frère ?

- Mais rien...

- Si...J'ai tout entendu. Vous avez tué mon frère Albert.

- Arrête espèce d'andouille...

- En plus vous m'insultez ! Vous venez de tuer mon frère qui venait gentiment cambrioler cette bijouterie.

- Mais, qu'est-ce que tu peux être bête. C'est moi ton frère Albert !

- Ah ! C'est toi ? Tu m'as dit que tu étais mort.

- Pas moi, le bijoutier, j'ai tué le bijoutier.

- Donc tu n'es pas mort. Tu me rassures j'ai failli appeler la police.

- Et bien non, je suis toujours là et j'aimerais que tu me fiche la paix pour pouvoir finir tranquillement ma besogne s'il te plaît.

- Comme tu veux, tant que tu n'es pas mort. Dans combien de temps dois-je venir te chercher ?

- Dans dix minutes, il ne me reste qu'une seule vitrine à vider.

- Ok ! À tout à l'heure. »

Dix minutes plus tard Bibbib bib bibib

« - Allo ! C'est Brutus !

- Que veux donc Brutus ?

- Bah, c'est juste que je suis devant la bijouterie et que je ne te vois pas.

- Pourtant, j'y suis. Je suis assis sur le trottoir.

- Non, il n'y a personne.

- Tu es sur d'être devant le bon magasin ?

- Oui, c'est la bijouterie place de la Liberté.

- Imbécile, c'est la semaine prochaine que je m'occupe de celle-là. Aujourd'hui, c'est la bijouterie rue Jean qui Vient.

- Oups ! Je suis désolé, j'arrive.

- Non, laisse tomber je prends le métro, on se retrouve chez Tati Yvonne a l'heure du thé.

- Il y aura des brioches, j'espère.

- Il m'énerve celui là !» { [HYPERLINK](#) \l "table" }

Téléphonique (filaire)

Malfaiteur : Allô

Son complice : Salut...

M : Tu n'as pas oublié quelque chose, par hasard, ce qui était prévu hier soir.

S.C : Mais de quoi parles-tu ?

M : Eh bien à ton avis ?!

S.C : Je ne vois pas... Ah mais oui c'est vrai, j'ai complètement oublié, je suis désolé.

M : Nous devons nous rejoindre à 23h 00, et vu que tu n'étais pas là, j'ai donc commencé le vol sans toi.

S.C : Ah mais heureusement que tu as commencé sans moi. Et comment as-tu fait pour entrer dans la bijouterie.

M : J'ai utilisé un ouvre-boîte. Ensuite, je suis rentré dans la bijouterie. J'ai commencé le vol, j'ai rempli ¼ du sac mais si tu avais été là, on l'aurait plus rempli. Ensuite j'entendis un bruit provenant de l'escalier, j'aperçus le patron. Il vint vers moi et je le tuai mais pendant ce temps personne n'a pu remplir le sac, par contre si tu avais été là quelqu'un aurait pu remplir ce sac pendant que l'autre s'occupait du patron.

S.C : Avec quoi l'as-tu tué ?

M : J'ai pris un couteau et le lui ai enfoncé dans son sein. Quand je suis parti j'ai posé une pancarte devant le magasin. Mais si tu avais été là jamais on n'aurait posé cette pancarte. Et vu que tu n'étais pas là lors du vol je ne te donnerai aucune part du butin.

S.C : Monsieur le malfaiteur c'est que tu oublies une chose. C'est que moi, je sais que tu as volé la bijouterie et que tu as tué l'orfèvre. Avec ces preuves tu passeras une bonne partie de ta vie en prison.

M : Comment ça, tu oserais me dénoncer ?

S.C : Je te dénoncerai sans aucun doute. A moins que tu me donnes 20% du butin.

M : Du chantage, je n'aime pas ça. Si je n'ai pas le choix je te donnerai seulement 10%. Tu n'as rien fait pourquoi je te donnerais plus.

S.C : Car moi je sais des choses sur toi : si tu veux vraiment que je me taise, donne moi 15%. Et à la prochaine fois.

M : A partir de maintenant tu te débrouilleras seul. { HYPERLINK \l "table" }

Mondain

« Bonté, mon cher, serait-ce vraiment vous ?

- Et je suis tout ébaubi, je vous l'avoue, de vous rencontrer, mon ami, en un tel endroit ! Les personnes de votre qualité y sont tellement rares ! Comment vont les affaires ?

- A merveille très cher ! Je reviens tout juste des Emirats Arabes Unis, et je repars ce soir pour le Connecticut, ma suite n'a pas été honorée par ma présence depuis des lustres ! Mais vous, darling, l'on m'a rapporté que vous aviez acheté l'un des derniers tableaux de Manet ? Vous m'en voyez fort ravi, j'ai hâte de le voir à votre prochaine réception !

- Savez vous à ce propos que lors de mon passage à Paris, l'on m'a conté une histoire des plus pitoyables ?

- Oh mais je brûle de savoir, mon bon ami !

- Oh vraiment très cher, les gens du bas-monde n'ont plus de scrupules de nos jours. A l'occasion la soirée chez M. Hunt, j'avais projeté d'offrir une parure à son épouse qui possède toutes les qualités d'une femme de son rang. J'envoyai donc quelqu'un chercher ce présent qui me coûtait une petite fortune. Treize heures s'apprêtaient à sonner lorsque la personne que j'avais chargée de rapporter la chose revint, inquiète. Il n'avait pas le bijou, et commençait à divulguer ce qu'il avait vu.

- Enfin, mon ami, vous savez fort bien qu'il ne faut jamais charger un homme de basse condition de rapporter une parure d'une telle valeur, ces choses finissent généralement mal. Vous faites partie de ces gens qui ont la fâcheuse tendance à accorder leur confiance avec trop de facilité. Laissez-moi deviner, le pauvre homme s'était fait dérober la parure ?

- Non point. Vous en êtes loin mon cher, laissez moi achever mon récit, vous jugerez après. J'avais commandé le bijou dans cette luxueuse boutique où l'on ne rencontre que des gens si biens et si richement parés, mais voilà que la bijouterie en question était fermée, et savez vous pour quelle raison ? La mort du propriétaire ! Ce brave M. Josse, quoiqu'il affichât parfois des manières incongrues, enfin bref. Voilà ce qu'il en est, l'épouse du bijoutier, dont il était divorcé, passa un jour devant la bijouterie et, le regard attiré par un écriteau fixé sur la porte, elle put lire « Fermé pour cause de décès ». Affolée, elle tenta d'entrer, d'avoir des nouvelles, en vain. Elle appela la police, qui se vit obligée d'enfoncer la porte ; devant eux s'afficha un spectacle des plus macabres.

- Macabres dites vous ? Je répugne à ouïr la suite.

- Non, écoutez cela ! Vous pourrez alors juger de la lâcheté de ces personnes. Je vous épargnerai les détails de cette scène, ne voulant éveiller en vous l'offuscation qui vous habite généralement. Après enquête, voilà ce qui en a été conclu : un malfaiteur, sans doute une ordure de personne, minable et mesquine, se serait introduit une nuit dans la bijouterie de ce modeste M. Josse, et à l'aide de divers instruments provenant des quatre coins du monde, aurait brisé la vitrine et se serait emparé des cristaux et des parures, lorsque soudainement, le bijoutier lui serait apparu, tremblant, armé d'une bougie et d'un revolver. Très calme et rusé, le voleur l'aurait trompé, sans doute d'une manière des plus méprisables, et profitant de la naïveté de

M. Josse, l'aurait tué, lâchement. Le voleur soudain devenu assassin, et éphémèrement éclairé par une lumière, la seule qu'il ait vue dans sa vie, sans aucun doute, mit à exécution l'idée qui lui était venue : cet écriteau. Mais plus bête encore que ce que l'on ose espérer, que croyait-il en agissant de la sorte ? Gagner du temps peut-être ? Toujours est-il qu'il gît en prison à l'heure où nous parlons. Alors qu'en pensez-vous ?

- Je suis fort écœuré, mon ami, que vous ayez eu l'audace de me rapporter une telle histoire, mais plus fâché encore qu'elle ait eu lieu.

- Et j'en suis tout aussi choqué mon cher, mais ne parlons plus de tout cela, les protagonistes de cette minable aventure ne méritent pas notre attention, parlez moi plutôt de ce tableau dont on m'a cent fois vanté les mérites. » { HYPERLINK \l "table" }

COMMERAGE

Samedi matin, Mme Roger et Mme Dupont se trouvent devant la bijouterie Josse :

« Bonjour, Madame Roger.

- Bonjour, Comment allez vous ?

-Très bien, Mais chez Josse, en revanche, ça va moins bien.

- Et pourquoi donc ?

- Il paraît qu'un voleur a pénétré dans le magasin hier soir, ce serait même le voisin paraît-il.

- J'en étais sûr, il tourne beaucoup autour de cette boutique celui là. Il a la tête d'un voleur.

- Il serait entré avec des objets bizarres et aurait volé des bijoux.

- Pauvre monsieur Josse.

- Ne m'en parlez pas, Madame Dubois m'a rapporté qu'il serait mort, le Josse.

- Comment ça ? Hier il allait très bien. La Dubois raconte n'importe quoi. Qu'est ce qu'elle en sait ?

- Si, il aurait été poignardé.

- Le monde d'aujourd'hui ne tourne plus rond.

- Il lui aurait dit bonjour, et le patron lui aurait répondu.

- Ce voisin est très poli aussi j'ai entendu dire. Je suis certaine que c'est lui.

- Eh ben, dites donc, qui aurait douté sa de lui ?

- Il aurait fini de remplir son sac et serait parti mais en partant j'ai vu qu'il a affiché un mot sur la porte. Il a écrit : « Fermé pour cause de décès ».

- Il faut se méfier de tout le monde aujourd'hui.

- Vous avez raison. Je dois y aller. La mère Paul m'a invitée. Elle voulait me dire qu'elle a vu le voisin ce matin. Elle va me raconter. A Bientôt.

- Au revoir, vous me raconterez ce qu'elle a dit. { HYPERLINK \l "table" }

Engueulade

C'était un dimanche matin.

Mme Lin appela son fils et lui dit :

- Où étais-tu hier soir ?

- Ca te regarde ?

- Oui !

- Pourquoi ?

- Parce que tu es mon fils et que tu habites encore chez moi à 33 ans.

- J'ai 32 ans et hier soir je suis sorti.

- D'où viennent les bijoux qui sont dans ton sac ad hoc ?

- J'en sais rien, je les ai trouvés par terre, dans la rue.

- Et pourquoi il y a ta ventouse et ton diamant du Cap. Et ce sang sur ton fer à homicide ? A qui il est ?

- T'as fouillé dans mes affaires ! T'as pas le droit !

- Tu n'as pas répondu à ma question ! Si tu ne me réponds pas j'appelle la police et cette fois tu rejoindras ton père en taule !

- Bon d'accord, j'ai cambriolé une bijouterie.

- Encore, mais tu cherches les emmerdes. Tu vas me faire le plaisir de tout ramener au bijoutier !

- J'peux pas il est mort.

- Tu l'as tué ??

- Il m'a menacé avec un pistolet.

Mme Lin partit prévenir la police mais son fils s'échappa avant que la police arrive. { HYPERLINK \l "table" }

Prédiction

Une fois la nuit bien avancée, avec un instrument (de fabrication américaine), tu feras dans la tôle de devanture d'une bijouterie deux incisions partant d'un même point.

Tu pénétreras ensuite dans une petite pièce qui précédera une porte d'entrée.

Une fois à l'intérieur, alors tranquillement, méthodiquement tu entasseras les bijoux dans un sac.

Puis un homme apparaîtra et les circonstances deviendront dramatiques.

Alors sur une feuille tu écriras quelques mots...{ HYPERLINK \l "table" }

Casting le 20 juin au Grand Théâtre

Recherche deux acteurs, pour la pièce inspirée de la très célèbre nouvelle « Le criminel précautionneux » d'Alphonse ALLAIS.

C'est l'histoire d'un cambrioleur qui entre par effraction dans une bijouterie. Avec un soupçon d'humour, la rencontre entre le cambrioleur et le bijoutier se transforme en crime.

L'acteur principal jouera le rôle du cambrioleur, un homme assez jeune, musclé, et qui n'a pas froid aux yeux.

Quant au personnage du bijoutier, c'est un homme âgé d'environ cinquante ans, de petite taille, et assez enrobé. { HYPERLINK \l "table" }

Devinettes et charade

Qu'est-ce qui est tranchant, pratique et qui sert à ouvrir des objets métalliques ?

Qui est-ce qui est mal intentionné et qui adore tout ce qui brille ?

Qu'est-ce que fait habituellement une pie ?

Mon premier est le préfixe pour désigner deux. Mon second est une partie du visage que l'on tend lorsqu'on veut dire bonjour à quelqu'un. Mon tout est quelque chose de précieux.

Comment le mal intentionné armé d'un objet tranchant réagit lorsqu'il est dérangé dans sa besogne ?

Que fait un homme lorsqu'il a tué quelqu'un, qu'il a du papier et un crayon et qu'il ne veut pas que son crime soit découvert ? { HYPERLINK \l "table" }

Petites annonces

Recherche une bijouterie qui a une bonne réputation située au centre d'une petite ville.

Cherche un sac, une arme blanche, une ventouse et des gants (tous sauf polaire).

Si vous avez un ou plusieurs de ces objets, veuillez me contacter au 04.71.38.52.66.

Vends sac avec bijoux de valeur à un prix de 2.000.000 euros ; si vous êtes intéressé veuillez me contacter au 04.71.38.52.66.

Ai besoin d'une personne, homme, orfèvre.

A vendre : fer homicide de provenance d'Amérique coûtant 200 euros.
Numéro : 04.71.38.52.66.

Cherche grande feuille de papier A3 avec pains à cacheter. { HYPERLINK \l "table" }

Horoscope

BALANCE : du 22 septembre au 22 octobre.

Argent : L'alignement de Mars et Vénus perturbe beaucoup vos économies : né avant le 01/10, attention à vos biens.

Travail : Votre travail ne vous inspire pas, vous n'êtes pas récompensé de vos efforts malgré votre investissement dans votre travail pour ne pas endetter votre boîte.

Santé : L'astre Jupiter vous joue des tours, un élément important va bouleverser votre vie.

Restez chez vous ou sortez couvert. { HYPERLINK \l "table" }

Confus

Le voleur voulant voler le bijoutier...

Mais par où commencer ?... Ah oui, il devait remplir son hamac ? Son paquet ? Son sac ? Oui ! Son sac de diamants pour découper les vitres de la porte d'entrée.

Mais en partant il devait aussi écrire la pancarte : « Fermé pour cause de décès ».

Alors pour pénétrer dans la boutique, il découpa toute la devanture triangulaire et réveilla le bijoutier qui lui serra la main avec un revolver, puis le tua, pour continuer à voler tranquillement.

Il se dépêcha de remplir son sac en sortant dans la rue. { HYPERLINK \l "table" }

Quizz

Interrogation écrite de français

Vérification de la compréhension du texte d'Alphonse ALLAIS, A se tordre, « le criminel précautionneux ».

Vous remplirez rigoureusement le QCM suivant, comprenant huit questions, en rayant les réponses inutiles.

Une seule réponse possible par question.

Durée de l'évaluation : 5 minutes.

Coefficient de l'évaluation : 0.5, note sur 10.

/2

- 1) A quoi peut ressembler l'instrument dont le malfaiteur se sert pour inciser la devanture du magasin ? A)
un sécateur
B) un ouvre-boîte
C) une pioche

/2

- 2) Comment peut-on qualifier les deux incisions faites par le malfaiteur dans la tôle ?
A) deux incisions parallèles et horizontales
B) deux incisions perpendiculaires
C) deux incisions parallèles verticales

/0.5

3) Avec quoi le malfaiteur tient-il et découpe-t-il la glace ?

- A) un diamant du Cap et une ventouse en caoutchouc
- B) une paire de ciseaux très aiguisés et ses propres mains

/1

4) Quand le patron arrive, qu'est-ce que celui-ci a dans les mains ?

- A) un couteau et une bougie
- B) deux bougies
- C) une bougie et un revolver

/1

5) Que fait l'orfèvre après avoir vu le malfaiteur ?

- A) il l'invite à boire un verre
- B) il lui sert la main
- C) il le sort violemment du magasin

/1

6) Quelle pensée vient au malfaiteur à la fin du texte ?

- A) aller aux toilettes
- B) se dénoncer à la police
- C) rédiger un écriteau

/1

7) Que purent lire les passants, à l'aube, sur la devanture du magasin ?

- A) « je reviens dans 5 minutes »
- B) « fermé pour cause de décès »
- C) « en travaux, ne pas entrer »

/1.5

8) De quelle origine provient l'instrument dont se sert le malfaiteur ?

- A) de fabrication américaine
- B) de fabrication chinoise
- C) de fabrication française { HYPERLINK \l "table" }

Administratif policier

Un vol a été commis le 6 février 2009 à Paris rue Solferino.

Le cambriolage a eu lieu chez le bijoutier M. Josse.

On a constaté deux incisions dans la devanture tracées à l'aide d'une scie manuelle de référence 1236. Les incisions partaient du même point et étaient perpendiculaires. L'ouverture de la tôle a été effectuée par une torsion du métal d'angle 208°72.

Les plis du métal nous indiquent que le malfaiteur était robuste.

On a relevé des traces de pas dans le petit vestibule précédant la porte d'entrée.

Une ventouse a été retrouvée sur la glace, qui a été coupée à l'aide d'un diamant du Cap identifié grâce à des poussières de verre.

A l'intérieur de la boutique, on a constaté que tous les bijoux et parures s'élevant jusqu'à 50.000 euros avaient disparu.

Les passants, ayant remarqué la présence d'un écriteau sur la devanture du magasin, qui indiquait « Fermé pour cause de décès », sont venus faire une déposition au commissariat à 6h 00 du matin.

Le commissaire Maigret, avec son équipe, est arrivé sur les lieux à 6h30, et a découvert le corps du patron, gisant sur le sol, à côté d'un couteau de lame de 15 cm de long et de référence 304. { HYPERLINK \l "table" }

Acrostiche

Lentement au coin de la rue, un malfaiteur

Entra dans une bijouterie à l'aide d'un ouvre-boite
 Comme il faisait nuit et qu'il n'y avait personne
 Rapidement la filou de la ville pénétra dans le petit vestibule
 Intérieur du maga sin qui précède la porte d'entrée.
 Mais soudain au fond de la boutique, le patron Mr. Josse
 Illumina la pièce, en bas de l'escalier
 N'ayant seulement de la main droite un revolver non chargé
 Et
 L'escroc le salua et dit : « Je n'ai pas voulu
 Passer si près de chez vous sans vous dire Bonjour ».
 Radieusement, l'orfèvre lui serra la main
 Et le malfaiteur sortit de son sac ad hoc
 Calmement un fer homicide pour l'enfoncer
 Au niveau de la poitrine du propriétaire.
 Un par un, il continua rapidement de remplir son sac puis
 Termina son cambriolage en s'asseyant à la caisse.
 Il prit alors une grande feuille de papier
 Où il traça quelques mots en gros caractère
 N'ayant seulement plus que quelques minutes et
 N'utilisant qu'un pain à cacheter, il colla cet
 Ecriteau sur la devanture du magasin.
 Un des passants matineux put lire dès l'aube :
 Xavier Josse est décédé - Fermeture. { HYPERLINK \l "table" }

Série de bouts-rimés imposés

Casse chez l'Orfèvre

Muni de son grand ouvre-boite
 Il s'approche de la devanture
 Et sans faire la moindre fioriture,
 De deux incisions bien droites
 Il découpe avec précision la tôle.
 Puis de deux violents coups d'épaule
 Il la défonce avec la force d'un Hercule.
 Il pénètre sans bruit dans le vestibule.
 La vitre joue le miroir déformant.
 La maintenant avec une ventouse
 Il la découpe à l'aide d'un gros diamant.
 Plus d'obstacle aux bijoux, ors et perlouzes
 Qu'il entasse dans son grand sac ad hoc
 Vu le poids, l'affaire semble bien mastoc.
 Avec un grand sourire il termine l'entreprise
 Mais voila, vêtu de sa nocturne chemise
 Qu'arrive encore endormi notre propriétaire I
 l brandit, dans sa main, un gros revolver
 Que fais-tu là, voleur, vil escroc ?
 Notre homme lui plante un grand couteau dans le cœur.
 Le vilain veut s'enfuir au galop,
 Se ravise, pense au défunt bijoutier
 Va à la caisse se saisit d'un papier
 Et malicieusement se met à écrire
 Un message que les passants pourront lire
 Collé en évidence sur la devanture :
 « A un décès est bien due la fermeture » { HYPERLINK \l "table" }

Un crime tout en rimes...

Avec un outil, une sorte d'ouvre-boîtes,
Le voleur fit, dans la devanture,
Deux incisions, qui semblaient, ma foi, plutôt droites,
Ayant même ainsi un aspect de fioriture.
Il découpa lentement l'épaisse tôle,
Avec une force, telle celle d'Hercule,
Se faisant tout de même un peu mal à l'épaule,
Et entra finalement dans le vestibule.

Il s'attaqua à la vitrine, déformant
Celle-ci, d'abord à l'aide d'un diamant,
Mais aussi aidé d'une mignonne ventouse.
Il remplit minutieusement son sac ad hoc,
Entassant des bijoux à l'air assez mastoc,
Aussi toutes sortes de brillantes perlouzes.
Il arrêta rapidement son entreprise,
Dès qu'il aperçu, la couleur d'une chemise,
Le reflet d'une gâchette d'un revolver,
Qui n'étaient autres que ceux du propriétaire.

Celui-ci commença à crier haut-le-cœur,
L'injuriant de tous les noms d'oiseaux, escroc !
Le sale malfaiteur le planta en plein cœur !
Reprit sa besogne, remplit son sac ad hoc.

Idée ! Il s'assit au comptoir du bijoutier,
Traça quelques grosses lettres sur du papier,
On aurait même pu penser qu'il sut écrire !
Il colla son écriteau sur la devanture,
Au petit matin, quelques passants purent lire :
« Macchabée couché à l'intérieur, fermeture. » { [HYPERLINK \l "table" }](#) }

Poème d'un cambriolage

Avec les lames coupantes d'un ouvre boîte,
Le criminel fit quelques ouvertures droites,
Il vit la belle devanture,
Où se trouvent des fioritures,
Il put enfoncer cette grande et large tôle,
Grâce à un magnifique coup de l'épaule
A la façon du demi-dieu Hercule.
Il rentra dans le petit vestibule.
Il réussit à entrer en le déformant,
Bientôt tout à lui ces jolis et beaux diamants.
Il sortit de sa poche une ventouse.
Tout en regardant les belles perlouzes,
Il ouvrit la porte comme aurait fait un mastoc,
Il remplissait déjà un sac ad hoc.
Il continua sa grande entreprise
Lorsqu'il aperçut une drôle de chemise.
Il vit le dangereux propriétaire
Tenant un intimidant revolver.
Il lança que faites vous espèce d'escroc ?
Surpris de ces mots il lâcha son sac ad hoc.
Le voleur le salua d'un beau haut le cœur.
Après avoir tué le bijoutier.

Il se saisit d'un large et beau papier.
Très hâtif il réussit à écrire.
Il l'afficha sur la belle devanture.
Il savait que les passants allaient lire :
Pour cause de décès il y a fermeture. { HYPERLINK \l "table" }

Le criminel Intel'

Un malfaiteur armé d'un ouvre-boîte,
A découpé deux incisions bien droites,
Il tordit, et ramena cette tôle,
Jusqu'à ses prestigieuses et grosses épaules
Presque de même volume qu'Hercule,
Il put découvrir l'après devanture.
Un petit mais très joli vestibule
En harmonie avec cette belle nature.
A présent tout reposait sur 'Perlouze',
C'est la plus recommandé des ventouses.
Il entre, prend son sac, en le déformant,
Et commença à voler les diamants.
Au fur et à mesure, son sac ad hoc,
Petit, ridicule, de marque 'Plastoc'.
Au fond, effrayé, le propriétaire
Monsieur Joss, armé d'un revolver.
Il était vêtu d'une affreuse chemise
Avec le vieux sigle de l'entreprise.

Il me regardait et criait "escroc"
Voulait fouiller mon petit sac ad hoc.
Alors je l'ai salué, haut-le-cœur,
Pour ruser ; je l'ai planté dans le cœur.
J'avais tué ce pauvre bijoutier,
Donc je voulais le marquer sur papier.
Je ne sais pas s'ils pourront me relire
Car le stress m'empêchait de bien écrire
Je vais mettre des mots sur la devanture
Pour qu'ils comprennent que c'est la fermeture. { HYPERLINK \l "table" }

L'homme aux mains d'argent

Le malfaiteur avec un ouvre boîte
Dans la majestueuse devanture
Fit deux très grandes incisions toutes droites
Qui détruisit la belle fioriture
Il enleva avec ses bras la tôle
Le malfaiteur avait de grosses épaules
Comme le grand et sublime Hercule
Il pénétra dans le long vestibule
D'un air majestueux et déformant
Le criminel prit tous les beaux diamants
Grace à son arme secrète « ventouse »
Il prit même les plus belles perlouzes
Il avait prévu un grand sac ad hoc
Ou il déposa tout son mastoc
Il vola dans une très belle entreprise
Soudain quelqu'un portant une chemise

Sûrement monsieur le propriétaire,
Qui descendit avec un revolver
Le patron interpella cet escroc
Lui dit tout ce qu'il avait sur le cœur
Mais le malfaiteur lui planta dans le cœur
Une lame sortie du sac ad hoc
Qui transperça ce pauvre bijoutier
Le malfaiteur prit un très grand papier
Qui était tout blanc, pour écrire
Sur un papier mit sur la devanture
Où les passants matineux pourraient lire :
Faillite du magasin, fermeture. { HYPERLINK \l "table" }

Homme en noir

Homme en noir maniant un ouvre-boîte,
Découpant la solide devanture,
Et ne faisant aucune fioriture,
En tranchant aisément deux ou trois droites.
Traversant la fine paroi de tôle,
Tout en contorsionnant ses épaules,
Il dut démontrer sa force d'Hercule,
Pour pouvoir entrer dans le vestibule.
Cette fois il affronte un miroir déformant,
A l'aide d'un utile et onéreux diamant,
Et d'une précieuse et appropriée ventouse,
Enfin, il peut atteindre son but, les perlouzes.
S'armant ensuite d'un sac ad hoc,
Qui était, il faut le dire mastoc,
Il commença son entreprise
Quand arriva Josse en chemise.
C'était lui le propriétaire,
Armé d'un puissant revolver.
Malheur à moi, pensa l'escroc,
Tout en ayant un haut-le-cœur
Sacrebleu, une pique au cœur,
C'est le retour du sac ad hoc.
Repensant à la mort du bijoutier,
Il attrape une feuille de papier,
Prenant garde de bien écrire,
Il cacheta la devanture,
Pour que les passants puissent lire :
Ce triste matin, fermeture. { HYPERLINK \l "table" }

Le crime en rime

C'est cet instrument américain, l'ouvre-boîte
Que prit le voleur pour casser la devanture,
Ou plutôt inciser le métal sans fioriture.
Grâce à une grande agilité, il fit deux droites
Qui déterminaient un triangle dans la tôle.
Mais celui-ci en tombant lui cassa l'épaule.
Et v'là, il ne peut plus se prendre pour Hercule,
Même après sa belle entrée dans le vestibule.
Il arriva à l'entrée tout en déformant
La vitre du bijoutier avec un diamant.

L'américain la colla avec une ventouse.
Tout plein de diamants, de parures et de perlouzes
Furent très vite entassés dans son sac a hoc.
Il était très fort, très rapide, un vrai mastoc.
C'est que cette boutique est une grosse entreprise !
Puis le voleur voulu enlever sa chemise,
Un bruit le gêna, c'était le propriétaire,
Il tenait dans sa main gauche un revolver.
Sans aucune peur, même pas un haut le cœur,
Le malfaiteur enfonça un fer dans le cœur.
Il finit vite de remplir son sac a hoc.
En voyant le corps inerte du bijoutier,
Le criminel prit une feuille de papier
Et en gros caractères, il se mit à écrire.
Le malfaiteur la colla sur la devanture.
Les premiers clients du magasin purent lire :
Décès du patron : cause de la fermeture. { HYPERLINK \l "table" }

Le poète précautionneux

Il était minuit quand un ouvre-boîte
Se trouvait dans les mains d'un malfaiteur,
Qui voulait voler cet entrepreneur,
Alors sur la devanture il traça deux droites.
Puis, méthodiquement il transperça la tôle.
Et il essaya d'entrer d'abord les épaules.
Un peu comme le faisait Hercule,
Il avança dans le vestibule.
Il se trouvait en face d'un miroir déformant,
C'est alors qu'il se servit de son diamant.
Ensuite, il se saisit de sa ventouse,
Et à lui toutes les belles perlouzes.
Il commença à en remplir son sac ad hoc,
Il en cassa plusieurs car il était mastoc.
Puis vint l'entrée du patron de cette entreprise,
Qui était vêtu d'une superbe chemise.
Le malfaiteur comprit que le propriétaire,
Ne tenait pas un livre mais un revolver.
Le patron fut salué par l'escroc,
Ce qui provoqua chez lui un haut le cœur.
Et il prit à nouveau son sac ad hoc.
En piétinant le cadavre du bijoutier,
Il alla se saisir d'une feuille de papier,
Alors il prit son stylo pour écrire
Et plaça son mot sur la devanture,
Que les passants matineux purent lire,
Et savoir que c'était la fermeture. { HYPERLINK \l "table" }

La mort d'un bijoutier

Il fit un trou avec un ouvre-boîte
Puis laissa traîner toutes ses fioritures
Devant la belle et grande devanture
Où, comme un prof de math, il fit deux droites
Le trou était trop petit dans la tôle
Il s'était donc démis sa grande épaule

Il se soigna comme docteur Hercule
Quand il fut rentré dans le vestibule
Décachetant les coffres, les déformant.
Puis il prit dans la caisse les diamants.
Il ouvrit un coffre grâce à une ventouse
Où il y avait beaucoup de perlouzes
Il mit les diamants dans un sac ad hoc
Le voleur ressemblait à un mastoc
Au bout des escaliers de l'entreprise
Il vit un bonhomme avec une chemise
C'était donc le petit propriétaire
Qui se tenait avec un revolver
On se demanda qui était l'escroc
Le voleur en eu donc le haut le cœur
Quand le couteau a transpercé le cœur
Les bijoux étaient dans le sac ad hoc
Quand il sortit de chez le bijoutier
Il eut une idée puis prit du papier
Grâce a sa pensée il put écrire
Pour l'afficher sur la devanture
Puis les passants matineux ont pu lire
Des mots qui justifiaient la fermeture{ [HYPERLINK \l "table" }](#) }

Sans titre

Son instrument était un ouvre-boites
Il s'en sert pour ouvrir les devantures
Où se trouvaient beaucoup de fioritures
Il y fit deux ouvertures tel des droites.

C'était dans une belle tôle
De la largeur de ses épaules
C'était un homme semblant à Hercule
Qui entra dans le petit vestibule

Il prit un second outil déformant,
Une pierre coupante, un diamant.
Il a utilisé une ventouse
Qui a fait un bruit tel une perlouze

Il avait un gros et beau sac ad hoc
Souvent utilisé par les mastocs
Le patron de cette entreprise
Portait une belle chemise

Monsieur Josse le propriétaire
Sa main tenait un révolver
Il serra la main à l'affable, l'escroc
Monsieur Josse à eu un grand haut le cœur
Lorsqu'il reçut un couteau dans le cœur
Il finit de remplir son sac ad hoc

Il s'assit au comptoir du bijoutier
Où il prit un petit bout de papier
Il prit un crayon pour écrire
Il le mit sur la devanture
Pour que les passants puissent lire :

« Le patron est mort fermeture » { HYPERLINK \l "table" }

LA BALLADE DU CAMBRIOLEUR

Grâce à un objet semblable à un ouvre-boîte
Le malfaiteur fait deux trous dans la devanture
En prenant garde à ne pas faire de fioritures
Les deux incisions étant parfaitement droites
D'une main vigoureuse l'homme tenta de tordre la tôle
Et après lui avoir donné un coup d'épaule
Car le malfrat était fort comme était Hercule
Il pénétra dans un tout petit vestibule
Suite à son entrée en tordant et déformant
Le malfaiteur sortit un magnifique diamant
Coupa et maintint la glace avec une ventouse
Puis il se mit à entasser toutes les perlouzes
Dans son très spacieux et très pratique sac ad-hoc
Ainsi que les bagues, colliers et chaînes de mastocs
Soudain il fut dérangé dans son entreprise
Et avec sang froid et sans mouiller sa chemise
Le malfrat neutralisa le propriétaire
Qui tenait à ce moment là un revolver
Lorsque celui-ci serra la main de l'escroc
Il eut très rapidement un haut le cœur
Car l'homme lui avait planté un couteau au cœur
Le bandit remplit rapidement son sac ad-hoc
Puis jeta un coup d'œil au corps du bijoutier
Finalement il chercha une feuille de papier
Il réfléchit très peu de temps avant d'écrire
Et afficha sa pancarte sur la devanture
Sur laquelle les passants très matineux purent lire :
« Mort du patron et annonce de la fermeture. » { HYPERLINK \l "table" }

LE CRIMINEL PRECAUTIONNEUX

Le criminel avec un ouvre-boîte
Coupa la tôle de la devanture
Comme si c'était une fioriture
En traçant deux jolies droites

Fort comme le majestueux Hercule
Le criminel fonça contre la tôle
Et à l'aide de sa forte épaule
Il rentra dans le petit vestibule

La tôle en métal se déformant
Il tint la vitre avec une ventouse
Qu'il coupa à l'aide d'un diamant
Se préparant à prendre les perlouzes

Il avait emmené son sac ad hoc
De la même manière qu'un mastoc
Il y mit les bijoux de l'entreprise
Qui s'accordaient bien avec sa chemise

Soudain se pointa le propriétaire

Etant venu avec son revolver
On aurait dit que c'était un escroc

Je mis tout dans le sac ad hoc
Après que j'eus un haut-le-cœur
Battait très fort mon petit cœur

Sur un petit bout de papier
Piqué chez le bijoutier
Je fus pris d'une envie d'écrire

Pour que tout le monde puisse lire
Je l'ai mis sur la devanture
Pour annoncer la fermeture { HYPERLINK \l "table" }

Le malfaiteur tueur

C'est avec son outil américain : l'ouvre-boîte
Que notre malfaiteur fit dans la devanture
Deux ouvertures sans la moindre fioriture.
On se serait cru en maths avec ces deux droites
Et ce triangle ainsi dessiné dans la tôle.
Mais soudain, il sentit une douleur dans l'épaule ;
Il comprit qu'il ne ressemblait pas à Hercule.
Agacé, il entra donc dans le vestibule.
Arrivé à l'entrée, tout en la déformant,
Il coupa la vitre avec l'aide d'un gros diamant
En la maintenant avec sa vieille ventouse.
Dedans, il trouva plusieurs parures de perlouze.
Il mit de nombreux bijoux dans son sac ad hoc.
L'ombre de celui-ci était une forme mastoc.
Mais malheureusement, au fond de l'entreprise
Au lieu d'enfin pouvoir remettre sa chemise,
Le voleur vit arriver le propriétaire,
Qui tenait dans sa main fripée un revolver.
Mais le malfaiteur était un sacré escroc.
Avec un sourire et sans aucun haut-le-cœur,
L'escroc poignarda le bijoutier dans le cœur,
Puis il termina de remplir son sac ad hoc.
Il regarda au sol et vit le bijoutier.
Il alla devant la caisse et prit un papier
Car il savait très bien ce qu'il devait écrire.
Avant de partir, il mit sur la devanture
Le mot que les passants matineux purent lire.
Il disait : «Pour cause de décès, fermeture.» { HYPERLINK \l "table" }

Le malfaiteur chanteur

Avec l'utilisation de son ouvre-boite,
Le malfaiteur fit dans la devanture
Deux sections sans aucune fioriture
Qui portaient d'un même point et formaient des droites.

Il prit le triangle de tôle
Et à la force de l'épaule
Plia celui-ci comme un Hercule

Pour entrer dans le vestibule.

Il prit dans le sac, en le déformant,
Son sécateur de glace : le diamant.
Il retira la glace avec une ventouse,
Entra et récupéra le plus de perlouzes.
Il les enfila dans son sac ad hoc
Qui était ensuite beaucoup plus mastoc.

Il vit pénétrer le chef d'entreprise
Qui était habillé d'une chemise.
Le malfaiteur salua le propriétaire
Qui tenait une bougie et un revolver.
Cet homme habile le tua tel un escroc.
Le gérant s'écroula après un haut-le-cœur
Suite au fer homicide enfoncé dans son cœur.
Le voleur finit de remplir son sac ad hoc.

En voyant affalé au sol le bijoutier,
Le cambrioleur alla chercher un papier
Où sa pensée lui dit d'écrire
Ce qu'il afficha sur la devanture
Et les passants matineux lurent
« Décès du bijoutier, donc fermeture ». { HYPERLINK \l "table" }

5 Haïkai

La pie déroba
La perle nacrée de l'huitre
Et lui prit sa vie

L'escroc pille les bijoux
Exécute l'orfèvre
Note « Pillage terminé ».

Le filou vola les pierres
Il tue le patron
Ecrit « Fermé pour décès ».

Le renard chipe un fromage
Il tue le corbeau
Puis il lit « Mauvais fromage ».

Le coucou a volé le nid
Il jeta les œufs
Finit par graver « Merci ». { HYPERLINK \l "table" }

HISTORIQUE

Fendant les mers, l'expédition de Christophe Colomb composée de 600 bons hommes, accosta sur une terre dès lors inconnue.

Aussi déterminé qu'il le fut, Christophe Colomb fit débarquer les armes et autres arsenal. Menant ces hommes tels un Grand Commandant, ils pénétrèrent dans l'immensité verte.

Partis en exploration, rien ne s'opposait à leur entrée dans la forêt, coupant toutes lianes et fougères qui obstruaient le chemin.

Ils arrivaient au centre de cette forêt, quand un groupe d'indiens armés firent leur apparition. Aucune parole, aucun signe de paix apparent de la part de leur Chef.

La bataille fit rage en pleine forêt.

Etant pourtant à leur avantage en milieu forestier, les indiens perdirent beaucoup d'hommes face à la puissance de feux des Espagnols et battirent en retraite.

Les Espagnols victorieux partirent à leur poursuite. Cela les mena au village indien.

Serein, la main sur le manche de son épée, le Commandant dégaina, transperça le chef indien et fit :

- Pillez et rasez moi ce village !

Les piquiers, épéistes et autres soldats chargèrent.

Le village fut réduit en cendres, les ressources pillées et les seuls rares survivants prirent la fuite dans les profondeurs de la forêt.

Les jarres se trouvant là et là furent remplies d'or et d'émeraudes. Celles-ci furent rapidement remplies et chargées sur les quelques chevaux en possession des Espagnols.

Les caravanes firent route en direction de la plage.

Chargeant ainsi les caravelles, celles-ci retournèrent en Espagne laissant derrière elles le nouveau continent où l'on pouvait apercevoir au loin un drapeau Espagnol en guise d'occupation, et à son pied un écriteau sur lequel était écrit :

« Esta isla es una posesión del reino español. »

« Cette île est une possession du Royaume d'Espagne. » { HYPERLINK \l "table" }

Le jeu du 4 Kleptomane

Règles du 4 Kleptomane :

- se joue uniquement à 2 joueurs.
- se joue uniquement la nuit.
- on démarre avec 4 cartes chacun.
- en présence d'un as on pioche une carte.
- on joue à tour de rôle.
- le 7 permet de rejouer une carte et peut être posé à n'importe quel moment.
- celui qui commence n'est pas celui qui reçoit.
- les arbitres sont les passants.
- quand on ne peut pas jouer on pioche une nouvelle carte.

But du jeu : le challenger ne doit plus avoir de carte avant son adversaire.

Enjeux : la vie et les bijoux.

Valeurs des cartes :

As de cœur : revolver

Roi de pique : fer homicide

Dame de pique : tôle

Dame de carreau : vitrine

Sept de cœur : musculature

Dix de carreau : bougie

Huit de carreau : diamant

Sept de pique : ventouse

Cinq de pique : ouvre boites

Joker : écriteau

Matériel :

- table de jeux : un magasin
- tapis : le sol
- une pioche

Récit de l'ultime partie entre M. Josse & « The Challenger » Mister Allais :

Nous vous présentons cette rencontre amicale entre deux fidèles amis M. Josse & Mister Allais.

Mister Allais entame la partie avec un Cinq de pique, puis Josse pose une Dame de pique.

Mister Allais enchaîne avec un Sept de cœur, puis il peut rejouer, donc il pose un Sept de pique et enchaîne encore avec un Huit de carreau.

M. Josse réplique en posant une Dame de carreau. « The Challenger » ne pouvant jouer face à cette carte, il préfère piocher et se met dans une position de faiblesse face à la nouvelle attaque de Josse. Celui-ci pose une Dame de pique.

« The Challenger » a un petit plissement de sourcils, cela nous prouve l'arrogance de ce joueur. Lui restant deux cartes, Mister Allais lance une offensive sur Josse avec un Roi de pique. Josse ne pouvant jouer par-dessus, il se couche.

Mister Allais l'achève alors en posant son ultime carte, un Joker.

Les arbitres se pressent de déclarer la victoire du Challenger vaincu cette année encore une fois ! {
HYPERLINK \l "table" }

Le criminel précautionneux, le retour

Ce film d'Alain CHABAT, sorti en salle le 5 février 2009, n'est autre que la suite du célèbre film « Le criminel précautionneux », sorti le 23 juillet 2007. Dans le film précédent, l'acteur principal du film avait commis 5 meurtres maquillés en cambriolages ayant mal tournés. Le criminel, joué par Pierce Brosnan, très minutieux, donnait beaucoup de mal à la police et restait insaisissable.

« Le criminel précautionneux, le retour » est un véritable chef d'œuvre policier de 2 heures 15, qui raconte la suite des divers meurtres du même criminel extrêmement rusé.

Une des principales scènes du film, tournée dans le XIIIème arrondissement de Paris, décrit un des principaux meurtres du malfaiteur (Pierce Brosnan), dans la bijouterie du propriétaire M. Josse (Gérard Depardieu), où va se dérouler le vol ainsi que le crime, la mort de Josse/Depardieu étant en fait son véritable objectif.

En partant, Pierce Brosnan laisse une pancarte sur le devant du magasin, « Fermé pour cause de décès », détail sordide présent dans tous ses crimes, qui a valu les noms des deux premiers films. Parmi les nombreuses raisons qui font que ce film est incontournable, on peut souligner l'intrigue splendide qui fascine n'importe quel spectateur récalcitrant. Epoustouflant ! { HYPERLINK \l "table" }

Eau de roses

Le malfaiteur amoureux

Il était environ trois heures du matin, lorsque comme prévu, j'entendis un bruit de tôle venant de la devanture. Mon cœur se mit à battre à tout rompre. Il était là, à l'entrée de la boutique, toujours aussi grand, aussi mince, aussi beau.

Lorsqu'il m'aperçut, un sourire se dessina sur son visage d'ange.

Après avoir découpé la glace de la vitrine, il entra et vint jusqu'à moi. Il déposa sur mes lèvres un baiser furtif mais pour le moins envoûtant.

Je ne pus m'empêcher de toucher ses bras et son torse si musclés.

Il s'empressa d'entasser dans son sac ad hoc tous les diamants qui se trouvaient dans la bijouterie. Il était tellement courageux, si attirant dans son costume noir !

Mais soudain, perturbée dans mon admiration, j'entendis un bruit venant du haut de l'escalier. Oh non ! Mon mari !

Je m'empressai d'aller me cacher sous l'escalier pour qu'il ne me voie pas. Je le sentais marcher au-dessus de moi.

Quelques instants après, je le vis devant mon amant, un revolver à la main et une bougie dans l'autre. Quel idiot !

Un frisson me traversa, mais d'où sortait-il cette arme ?! Je les entendais parler, mais je ne percevais pas bien ce qu'ils se disaient, je n'osais pas regarder.

Lorsque je rouvris les yeux, je vis mon mari écroulé au sol, un fer homicide enfoncé dans le sein. Je poussai un cri de frayeur. Mais j'eus enfin cette sensation d'être libre avec mon homme, le vrai !
Je courus jusqu'à lui, et m'écriai :
« Oh mon amour ! » Tout en me jetant dans ses bras.
« Ne t'inquiète pas ! Tout est fini, nous pourrons bientôt partir tous les deux, je t'aime ! »
Il m'embrassa langoureusement, puis il retourna finir de récupérer les bijoux. Il revint vers moi, pour me dire au revoir avant que je ne regagne ma chambre, mais soudain, il s'exclama :
« Attends ! J'ai une idée ! »
Il se dirigea vers la caisse, prit une feuille sur laquelle il traça quelques mots en gros caractères. Il alla la déposer sur la devanture.
Je le rejoignis à l'entrée de la boutique. Il me prit dans ses bras, et posa sur mes lèvres un baiser d'au revoir. Mes yeux se remplirent de larmes lorsque je le vis s'éloigner en courant.
Je me dirigeai vers la feuille accrochée, avant de remonter à l'étage et je pus lire :
Fermé pour cause de décès. { HYPERLINK \l "table" }

Récit de rêve

Il y avait deux incisions, une main et un homme. Un homme dans un vestibule, ses traits étaient vagues et sa stature imposante. Il avançait, appliquait quelque chose sur une glace et à l'aide d'une pierre brillante fit mine de découper (sûrement la vitre). Moi je suis là mais il ne me voit pas.

Tout est devenu flou, je cours dans la rue et déboule dans la pièce ... l'homme n'est plus seul, face à lui un revolver pointé et une bougie illumine une main aux doigts sales, un bras dont la manche aux couleurs indéfinissables est retroussé. Suivant la lumière de la flamme mes yeux tombent sur une bosse creusant de l'ombre sur un visage déformé avec un sourire édenté. Je reconnus le Gardien de Notre Dame. Il s'approcha du voleur (c'en était bien un car à ses pieds traînait un sac de bijoux) .Moi je suis toujours là, invisible.

Un klaxon retentit. Je sursaute et je n'ai que le temps de m'écarter au passage d'un bus qui fonce entre deux présentoirs jusqu'à l'angle de la rue.

Oh ! Non ! Mon bus. Et je me relance à sa poursuite.

Le bossu git à terre dans flaque de sang. Mon voleur a refermé son sac et griffonne sur un set de bureau.

Arrivant enfin à l'angle de la rue, à moitié essoufflé, je constatai que je l'avais encore raté. Je regarde les feux arrière de mon bus se moquant de ma pitoyable performance. Tournant les talons il ne me reste plus qu'à rentrer à pied.

Le voleur colla le panneau improvisé sur la porte, regarda son œuvre, satisfait de lui, il tourna les talons et partit.

A mon réveil une phrase résonnait encore dans ma tête : fermé pour cause de décès. { HYPERLINK \l "table" }

Reportage sportif

Crime TV : Pentathlon criminel !

Bonsoir et merci de nous retrouver sur notre antenne en direct de la 5eme avenue en lunette infrarouge et micro embarquer.

Ce soir nous vous commenterons l'épreuve de pentathlon criminel.

Cette épreuve réunit 5 étapes. Nous allons vous rappeler les règles fondamentales :

- ne pas se faire remarquer par le bijoutier
- voler un maximum de bijoux
- tuer le patron sans preuves apparentes

En effet, mon cher collègue, le coup d'envoi va être donné par le Commissaire Navarro et opposera le dernier prisonnier évadé de la prison de Fleuris-Mérogis face à la bijouterie de la 5ème avenue. Le record du monde a été établi lors d'un cambriolage de 2 heures sans bavure par Fantômas. Oui, mes chers téléspectateurs, notre évadé entame la 1ère épreuve, c'est-à-dire, l'ouverture de la tôle. Olala, il est parti sur des bases de record du monde. Il attaque la 2ème épreuve qui consiste à couper la vitrine le plus rapidement possible avec un diamant du Cap. La 3ème épreuve a pour but de voler un maximum de bijoux en 5 minutes. Hé oui, il établit un NEW WORLD RECORD de cette épreuve à 4 Kg de bijoux dans son sac ad Hoc. Maintenant, il doit affronter El Patronna José qui entre en scène avec un revolver. Oh mon Dieu, mes amis ils vont se livrer à la plus belle confrontation de ce championnat. Mais que se passe-t-il ? Les deux adversaires se serrent la main. On peut dire qu'ils font preuve de Fair-play. Ah mais non, contre attaque de l'évadé avec le couteau de Mac-Giver. El Patronna José est à terre et ne bouge plus. Il est mort, c'est le plus beau cambriolage de tout les temps. Le cambrioleur à donc fini la 4ème épreuve. L'étape finale consiste à s'évader. Mais attendez ! Notre héros national laisse un mot sur la devanture de la vitrine ! Il affiche « Il est mort » !! Quel homme, il repart les bras levés pour montrer sa joie. Le Commissaire Navarro siffle la fin du cambriolage et proclame la victoire du malfrat. Merci d'avoir suivi cette folle nuit de sport, riche en émotion, et à bientôt sur Crime Tv. Au revoir ! Paris à vous les studios. { HYPERLINK \l "table" }

Un terroriste audacieux

Par un soir de printemps, un petit sergent basque du nom de Rodrigue arrive au volant d'une camionnette militaire et se gare en marche arrière devant une grande porte fermée. Ce sergent procéda alors avec méthode à l'ouverture de la porte grâce aux explosifs qu'il avait apportés avec lui. S'en suivit une petite explosion qui suffit à ouvrir la porte sans trop faire de bruit. Le sergent s'empressa alors de remplir sa camionnette avec des armes de tous types : fusils d'assaut, bazookas, armes de poing, grenades en tout genre... Il avait déjà bien rempli le fourgon lorsque le commandant Josse chargé du dépôt d'armes surgit de derrière une caisse avec un fusil Famas d'une main et une maglight de l'autre. A l'arrivée du commandant, le sergent se mit au garde à vous et le salua d'un geste réglementaire de la main droite. Le commandant lui rendit son salut et lui ordonna de vider sur le champ le fourgon et de lâcher son arme... Les deux hommes qui se connaissaient se rapprochèrent et au moment de se serrer la main, le commandant laissa pendre son arme grâce à la sangle et, à ce moment, le basque lui enfonça son couteau de combat dans la poitrine et, content de lui, ramassa le fusil, finit de charger le fourgon et plaça les explosifs qu'il avait apportés pour faire une sortie en beauté. Il prit alors une plaque de métal et grava dessus à l'aide du couteau : « ETA ». Il prit alors le fourgon et, une fois parti de la base, appuya sur le détonateur qui commandait les explosifs placés partout dans la base et s'ensuivit alors une explosion digne du bouquet final du 14 Juillet. { HYPERLINK \l "table" }

Culinaire

Pépins secs de pastèque

Ingrédients : Lettres chocolatées

Ustensiles : Outil semblable à un ouvre-boîte Sac ad hoc

Difficulté : Moyenne Nécessite beaucoup de discrétion

- Approchez vous discrètement de la pastèque endormie, durant la nuit de préférence.

A l'aide d'un outil (de fabrication américaine) assez semblable à un ouvre-boîte, faites deux incisions, l'une verticale, l'autre horizontale et partant du même point.

- D'une main habile, amenez à vous le triangle de coque ainsi déterminé.

- Enfilez délicatement votre main dans le fruit, jusqu'à accéder aux pépins.

Alors, tranquillement, méthodiquement, entassez-les dans un sac ad hoc.

- Vous serez presque à la fin de votre besogne lorsque vous vous rendrez compte que la chair qui protège les pépins peut vous déranger dans le bon déroulement de votre opération.

Éliminez-la, quel que soit le moyen.

- Avant de le faire disparaître dans le four, inscrivez en lettres chocolatées cette phrase :

« Fermé pour cause de décès », afin de dissimuler leur mauvais goût. { HYPERLINK \l "table" }

Science-fiction

Le vaisseau mère (blindé de titane) des Predators, créatures hideuses et barbares, lancée à pleine puissance dans les fins fonds de l'espace, s'apprêtait à envahir la planète Triton.

Déployant quelques vaisseaux éclaireurs, ceux-ci furent détruits par un champ de force protégeant ainsi la planète. Le vaisseau mère fit une brèche dans le champ de force à l'aide d'un canon laser monochromatique bleu lui permettant ainsi de pénétrer à l'intérieur de la première ligne de défense.

Les quelques tourelles défensives furent rapidement détruites par la puissance de feu des mitrailleuses embarquées du vaisseau. La panique se fit entendre sur Triton.

Le vaisseau mère se posa sur la planète déployant ainsi ses forces armées pieds. Le combat se poursuivit au corps-à-corps ; l'épaisse armure de ses hideuses créatures leur donna un certain avantage sur les Tritoniens, les massacrant aussi facilement que l'on décortique une crevette. Au cours du siège le roi Tritonien fut tué. Les Tritoniens battirent en retraite. Les Predators prirent d'assaut la mine de Tritonium (substance à l'état liquide qui permet la fabrication d'objets et peut servir de source d'énergie).

Célébrant leur victoire les Predators chargèrent leur butin sur leur vaisseau mère.

A leur départ un message vocal fut laissé :

« Ak-Kenek-Maât-Shrak-Ksen. »

« Destruction à ceux qui pénétreront ici. » { HYPERLINK \l "table" }

La guêpe affamée

Avec ses mandibules acérées la guêpe fit dans la peau d'une pomme deux incisions.

Affamée, la guêpe commença à manger la pomme.

Après quelques minutes, elle atterrit dans une galerie. Elle y mangea le cœur de la pomme qui a l'avantage d'une grande valeur nutritive pour une faible quantité.

Continuant son festin la guêpe vit au fond de la galerie apparaître un asticot.

Il la menaça d'un coup de queue mais la guêpe l'ignorant, le salua tout en se rapprochant doucement de l'asticot.

Au moment de lui serrer la patte, elle lui planta son dard dans le cœur.

La guêpe finit tranquillement son repas avant de repartir.

En sortant de la pomme, elle grava dans la pomme juste à côté de ses incisions, à l'aide de ses mandibules :
Pas de vie, pas de nourriture. { HYPERLINK \l "table" }

Fantastique

C'était une nuit comme les autres. Il était onze heures du soir, quand je m'endormis. Soudain, vers minuit et demi, un bruit étrange me réveilla. Je descendis calmement les escaliers, avec une bougie dans une main, un revolver dans l'autre, ayant fort peur des cambriolages. Je vis de la lumière qui provenait de la boutique, et tout à coup, une ombre, qui voyagea furtivement sur le mur d'en face. Il y avait bel et bien quelqu'un dans le magasin. J'avançais donc, doucement, prudemment, vers la lumière, toujours aussi intense. Puis, arrivé à mon but, je regardais partout pour trouver d'où venait cette ombre, cette lumière, et ce bruit que j'avais entendu. Soudain, j'aperçus, entre deux étals de la bijouterie, un collier, se promenant dans l'air, comme si quelqu'un le tenait en main. J'aperçus aussi un grand sac, déjà bien rempli. Puis, une bouffée de chaleur.

Je me réveillais, j'étais à l'hôpital. Plus tard, j'appris que ma bijouterie avait été cambriolée, que l'on m'avait retrouvé allongé devant les escaliers, les yeux très dilatés, et que, à ma grande surprise, aucune trace d'effraction n'avait été relevée sur le rideau de fer de la boutique.

Ainsi, qu'avais-je vu ? Un être invisible, qui n'a qu'une ombre, le meilleur voleur, capable même de narguer ceux qu'il a volés en laissant pour simple trace, un écriteau sur la porte : « Fermé ».

Peut-être suis-je devenu fou ? Je ne le sais. { HYPERLINK \l "table" }

Récit fantastique

Cette nuit là, un crissement retentit, suivi d'un craquement résonnant dans la maison vide. Une ombre se glissa dans le petit vestibule. Après quelques secondes, tel un chat, elle se glissa dans la boutique. On eût dit un être invisible et pourtant il avait un reflet. Un visage terrifiant mais sans expression. Seulement éclairé par la lune pleine et lumineuse, il commença une étrange besogne. Il déposa au sol une sorte de tissu donnant une ombre gigantesque, et attrapa des reflets de lune provenant d'une boîte de cristal.

Soudain, une deuxième ombre se détacha du mur. Elle était plus terrifiante encore. A sa droite une petite lumière flottait, à sa gauche une longue ombre tel un canon. Après s'être dévisagés, les deux fantômes noirs se rapprochèrent. Au comble de l'étonnement, il (oui, l'être invisible, l'être chat et bien d'autres encore) se mit à parler. Sa voix grave sonnait faux dans ce lieu de sanctuaire. Le ricochement des vibrations qu'il avait émises résonnait sur les cristaux de lune.

Les deux ombres se rapprochèrent, mains tendues et soudain comme si elle n'avait jamais existé, la deuxième ombre et sa lueur disparurent.

Le travail recommença jusqu'au moment où la lune avait disparu de la boutique. Etrangement, l'ombre se dissimula derrière un cube et en ressortit avec un large papier. Après s'être glissée dehors, elle le déposa sur la porte.

Au petit matin, tout était calme, rien ne laissait imaginer la danse des ombres de la nuit précédente. Seule une affiche avait été témoin. Si on s'approchait d'elle on lisait :

Fermé pour cause décès. { HYPERLINK \l "table" }

Injurieux

Un criminel veinard

Avec un machin (de fabrication merdique), ressemblant à un sale ouvre-boîte-de-conserves-toute-rouillée, un p'tit con fit, dans la face d'une boutique de merde, deux grosses balafres toutes moches.

De sa main bouffée par l'eczéma, il ramena un bout du truc jusqu'à lui, aussi facilement qu'une feuille de papier toilette (le p'tit con avait fait de la gonflette).

Il ramena son cul dans un vestibule pourri, péta la vitre avec un autre bidule (de fabrication merdique).

La voie était libre, il ramassa donc son gros cul et fourra le plus de babioles possibles dans un gros sac miteux.

Le connard était presque arrivé au bout, quand un gros crétin au pif énorme (encore un con !), apparut.

La canaille le salua tout en postillonnant, et lui éclata le cœur. Le vieux croûton creva.

Quand le sac fut plein à craquer, le pété de fric alla gribouiller des pattes de mouche sur un papier de chiotte, qu'il accrocha à la porte.

Dès l'aube, les bandes de ... de passants purent lire :

« Le vieux a clapsé ». { HYPERLINK \l "table" }

Homophonies très approximatives et collectives

LE PATERNEL MALICIEUX

A la Mecque, en humant une boisson mexicaine, Jean-Sé emballa Julie avec son pantalon vert, pour sortir en boîte (les cons servent au moins à faire des fioritures dans la tôle des voitures ; eux, les mignons, hument des verres, des cigales, et d'autres. Le riz à l'orientale, par ce temps, ils ne l'aiment point).
D'une faim rigoureuse, il mit de l'huile à la tringle de la pédale accidentée, la portant au siphon ; seulement Gilles boit d'un trait le deuil du gravier de satin, satané gros buste mal foutu.
Gilles, à Etretat, sans appétit, reste aux bulles, reste en galère, et Guy le prêtre approche d'André.
Une main tenant la place avec de la pelouse, un encas de chou, de passion et d'abricots à la méditerranéenne, il le goûta avec du lait d'amande du Cap d'Agde.
Le chien n'aboyait plus, contre son gré, devant le voisin.
L'aorte se calmant, il met au lit le caïman, la honte, à Assas ! Adam saccage les docks, et troue l'épais et précieux palais, et récure un curé niçois, amer et vite dupé, qui vola l'enclume : chantage à l'élégant gris.
L'illettré de Brest avait faim de cigognes, de paon, de bonds sataniques. Le raton Nonosse du fiston baryton.
La dune bougeait comme un marsouin avec son pull-over de pleutre.
Et au lit, la chaleur s'alluma et, avec impassibilité :
- Je n'ai pas tondu, dit-il, mes cyprès chevelus : ça sent le vomi, j'ai un rien d'appétit de vautour.
Et sans pisser (Carmen fiancée, la chèvre prend le train), le racketteur Louis-Alphonse-Adam-Lucien atteint Véro, timide (sa femme d'action a l'âme en week-end).
Jacques a des tocs, il ne fera sûrement pas un pli.
Il a mal aux fesses, ça le tiraille entre les dents, le haricot lui pèse, et le vin ...
Dehors, Jean-Sé allant à la messe, il tira sur une bande de chevreuils à pied tel qu'un sot, et tomba par terre.
A l'aide des mains, le cachotier décolla l'écrit au dos de la monture du marcassin, et les méchants patineurs pourrirent l'ode :
Férié pour dose d'excès.

Elle fonce au lait, au drugstore, style puissant : la nonne hante un nain. { HYPERLINK \l "table" }

Proverbial et clichés

Un gentleman cambrioleur pénétra comme un cheveu sur la soupe dans une boutique à l'aide de deux instruments (cela vaut toujours mieux qu'un) de fabrication américaine. En homme averti, il en valait deux et effectua le vol rapidement, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. C'était malheureusement plus facile à dire qu'à faire et il fut pris la main dans le sac par le propriétaire. Ce n'était pas son ami mais il avait malgré tout volé un trésor. Le propriétaire n'eut pas le temps de l'expulser manu militari, et, le malfaiteur, allant à l'encontre de l'expression « la violence ne résout rien », l'abattit de sang-froid et eut bien vite résolu son problème (en effet l'argent n'apporte que des problèmes à défaut d'apporter le bonheur).
A la manière de l'adage « qui vole un œuf vole un bœuf », le malfaiteur continua à remplir son sac, emportant les bijoux dans son sac plus vite que son ombre.
Comme une hirondelle ne fait pas le printemps, il préféra avertir les passants et clients, alors il inscrivit d'une main de maître cette phrase sur la devanture de la boutique : « Fermé pour cause de décès ».
En conclusion, l'habit ne fait pas le moine, en effet le cambrioleur n'était donc gentleman que par son apparence. { HYPERLINK \l "table" }

Expansion

Avec un instrument de couleur bleu pastel (de fabrication américaine) assez semblable à celle dont on se sert pour ouvrir les boîtes de conserves de petits poids bio, de sardines bios, de cassoulet bio, le malfaiteur d'origine japonaise fit, dans la tôle d'aluminium de la devanture, deux incisions de un mètre de diamètre de forme ronde situé les deux à cinquante huit centimètres du mur de la boulangerie l'une verticale, l'autre horizontale et partant du même point.
D'une main pleine de cicatrices et vigoureuse, il amena le triangle de métal d'aluminium ainsi déterminé, et le tordant aussi facilement qu'il eût fait d'une feuille de papier d'étain comme celui de ma grand-mère lorsqu'elle me faisait des petits gâteaux. (C'était un robuste malfaiteur).
Il pénétra dans le charmant petit vestibule rectangulaire de trois mètres carrés qui précède la porte d'entrée.
Maintenant, la glace pleine de traces de doigts avec une ventouse rouge en caoutchouc (de fabrication ricaine), il la coupa à l'aide d'un diamant 18 carras du cap d'Agde.

Rien ne s'opposait plus à son entrée dans le magasin. Alors tranquillement, méthodiquement entassa dans un sac ad hoc eastpak noir, toutes les pierres précieuses multicolores et les parures de tailles 24, qui réunissaient au mérite du petit volume l'avantage du grand prix (prix estimé à 2000 euros chacun).

Il était presque à la fin de sa besogne, quand, au fond de la boutique à gauche de l'escalier, le patron, M. Joss, fit son apparition en pyjama fit son apparition, une bougie neuve d'une main, un revolver 9mm de l'autre.

Très poli, le malfaiteur salua d'une poignée de main et avec affabilité : « Je n'ai pas voulu, dit-il, passer si près de chez vous sans vous dire un petit bonjour. »

Et tandis que, sans méfiance, l'orfèvre confiant lui serrait la main, le malfaiteur grand et robuste lui enfonça dans le sein un fer homicide de 13cm (de fabrication américaine et mexicaine).

Le sac ad hoc pas très grand fut rapidement rempli.

Le malfaiteur, qui était aussi malin, allait rentrer dans la rue sombre, quand une pensée ingénieuse lui vint.

Alors, s'asseyant à la caisse vide à présent, il traça sur une grande feuille de papier A5 quelques mots en gros caractères.

A l'aide de pains à cacheter trouvés dans la boutique, il colla cet écriteau sur la devanture du magasin, sous le lampadaire, et les passants matineux et courageux purent lire à l'aube :

Fermé pour cause de décès (coup de fer homicide). { HYPERLINK \l "table" }

Féminine

La criminelle précautionneuse

Avec une serpette (de fabrication américaine) assez semblable à celle dont on se sert pour ouvrir les boîtes de conserve, la voleuse fit, dans la tôle de la devanture, deux incisions, l'une verticale, l'autre horizontale et partant de la même position.

D'une main vigoureuse, elle amena à elle la forme triangulaire de ferraille ainsi déterminée, la tordant aussi facilement qu'elle eût fait d'une feuille métallique. (C'était une robuste voleuse.)

Elle pénétra dans la petite pièce rectangulaire qui précède la porte d'entrée.

Maintenant la glace avec une ventouse en caoutchouc (de fabrication américaine), elle la coupa à l'aide d'une pierre précieuse de la Côte.

Nenni ne s'opposait plus à son entrée dans la boutique. Alors, tranquillement, méthodiquement, elle entassa dans une valise toutes les pierres précieuses et les parures qui réunissaient à la chance de la faible place l'avantage de la grande valeur.

Elle était presque à la fin de sa besogne, quand, à l'arrière de la boutique, la patronne, Mlle. Josse, fit son apparition, une bougie d'une main, une kalachnikov de l'autre.

Très polie, la voleuse salua et, avec affabilité :

- Je n'ai pas voulu, dit-elle, passer si près de votre boutique sans vous saluer.

Et tandis que, sans méfiance, la propriétaire lui serrait la main, la voleuse, lui enfonça dans la poitrine une ferraille homicide (de fabrication américaine).

La valise fut rapidement remplie.

La voleuse allait rentrer dans la rue, quand une pensée lui vint.

Alors, s'asseyant à la caisse, elle traça sur une grande feuille de papier quelques lettres en majuscules. A l'aide de cire, elle colla cette feuille sur la devanture de la boutique, et les personnes matinales purent lire à l'aube :

Boutique fermée pour cause de mort.

Alphonsine ALLAIS, A se tordre, 1891. { HYPERLINK \l "table" }

Masculin

Le criminel précautionneux

Avec un instrument (fabriqué aux Etats-Unis) assez semblable à celui dont on se sert pour ouvrir les emballages alimentaires, le malfaiteur incisa le devant du magasin, verticalement puis horizontalement en partant du même point.

De ses cinq doigts vigoureux, il amena à lui le triangle de métal ainsi déterminé, le tordant aussi facilement qu'il eût fait d'un morceau de papier d'étain. (C'était un robuste malfaiteur.)

Il pénétra dans le petit vestibule rectangulaire qui précède le portail.

Maintenant le vitrage avec un objet caoutchouteux (fabriqué aux Etats-Unis), il le coupa avec un diamant du Cap.

Le malfaiteur pouvait entrer dans le magasin sans que rien ne s'y oppose. Alors, tranquillement, méthodiquement, il entassa tous les bijoux qui réunissaient par leur petit volume l'avantage du grand prix, dans un sac ad hoc.

Il était presque à la fin de son travail, quand, au fond du magasin, le patron, M. Josse arriva tenant un bougeoir et un revolver.

Très poli, le malfaiteur salua affable :

- Je n'ai pas voulu, dit-il, passer si près de chez vous sans vous dire un petit bonjour.

Et tandis que, l'orfèvre, tranquille, saluait le malfaiteur, celui-ci lui enfonça dans le sein un fer homicide (fabriqué aux Etats-Unis).

Le sac ad hoc fut rapidement rempli.

Le malfaiteur allait rentrer dans le boulevard, quand un songe lui traversa l'esprit.

Alors, s'asseyant au comptoir, il traça sur un grand morceau de papier quelques mots en gros caractères. Avec du pain à cacheter, il colla cet écriteau sur le devant du magasin, et les passants matineux purent lire au petit matin :

Fermé pour décès. { HYPERLINK \l "table" }

Couleurs

Avec un instrument rouge assez semblable à celui dont on se sert pour ouvrir les boîtes de conserve vertes, le malfaiteur, habillé en rose fluo fit, dans la tôle de la devanture grise, deux incisions, l'une verticale, l'autre horizontale et partant du même point.

D'une main vigoureuse, il amena à lui le triangle de métal ainsi déterminé, le tordant aussi facilement qu'il eût fait d'une feuille de papier d'étain blanche. (C'était un robuste malfaiteur.)

Il pénétra dans le petit vestibule violet qui précède la porte d'entrée marron.

Maintenant la glace transparente avec une ventouse orange (de fabrication américaine), il la coupa à l'aide d'un diamant du Cap scintillant.

Rien ne s'opposait plus à son entrée dans le magasin beige. Alors, tranquillement, méthodiquement, il entassa dans un sac noir toutes les pierres précieuses multicolores et les parures dorées qui réunissaient au mérite du petit volume l'avantage du grand prix.

Il était presque à la fin de sa besogne, quand, au fond de la boutique, le patron, M. Josse, fit son apparition en pyjama jaune fluo avec un bonnet de nuit vert pomme ; une bougie blanche d'une main, un revolver de l'autre.

Très poli, le malfaiteur salua et, avec affabilité :

- Je n'ai pas voulu, dit-il, passer si près de chez vous sans vous dire un petit bonjour nocturne.

Et tandis que, sans méfiance, l'orfèvre lui serrait la main gantée en bleue, le malfaiteur lui enfonça dans le sein un fer homicide de couleur métallique (de fabrication américaine) et, le sang rouge perla.

Le sac ad hoc fut rapidement rempli.

Le malfaiteur allait rentrer dans la rue éclairée des décorations de Noël quand une pensée lui vint.

Alors, s'asseyant à la caisse ocre, il traça sur une grande feuille de papier blanc quelques mots en gros caractères indigo.

A l'aide de pains à cacheter vert kaki, il colla cet écriteau sur la devanture du magasin, et les passants matineux purent lire à l'aube rougeoyante :

Fermé pour cause de décès { HYPERLINK \l "table" }

Anglicismes (happy end inachevé)

Il se dirigea devant la devanture, fatigué après un week-end overbooké, en finissant son sandwich et son milk-shake. Avec un instrument (made in USA) assez semblable à un ouvre-boîte, le gangster fit dans le store deux incisions ; l'une verticale et l'autre horizontale. Il amena à lui le triangle de métal ainsi déterminé, comme aurait fait Superman.

Il pénétra dans le hall, tout en maintenant la glace à l'aide d'une ventouse (made in USA), il la coupa grâce à un diamant du cap.

Rien ne s'opposait plus à son entrée, alors, sans stress, méthodiquement, il entassa dans un sac a hoc, tous les bijoux les plus design et les parures qui réunissaient au mérite du petit volume l'avantage du prix king size.

Il était presque à la fin de son show, quand au fond de la boutique, le leader, M. Joss fit son apparition, une lampe high tech d'une main et un gun de l'autre.

Le malfaiteur étant un gentleman, le salua, et avec affabilité :

« Je n'ai pas voulu, dit-il, passer si près de chez vous sans vous dire bonjour. »

Et tandis que sans méfiance, le boss lui serait la main, le gangster ... { HYPERLINK \l "table" }

Litote

Avec un instrument (de fabrication américaine) assez semblable à celui dont on se sert pour ouvrir les boîtes de conserve, le malfaiteur fit dans la tôle de la devanture, deux incisions, l'une qui n'est pas horizontale, l'autre qui n'est pas verticale et partant du même point.

D'une main qui n'est pas faible, il amena à lui le triangle ainsi déterminé le tordant sans difficulté comme il eût fait d'une feuille de papier d'étain. (Ce n'était pas un faible malfaiteur).

Il pénétra dans le petit vestibule non circulaire qui précède la porte d'entrée.

En ne laissant pas tomber la glace avec une ventouse en caoutchouc (de fabrication américaine), il la coupa à l'aide d'un diamant du Cap.

Rien ne s'opposait plus à son entrée dans le magasin.

Alors, sans précipitation, sans désordre, il entassa dans un sac ad hoc toutes les pierres précieuses et les parures qui ne réunissaient pas au mérite du grand volume l'avantage du petit prix.

Il n'était pas au début de sa besogne, quand au fond de la boutique, le patron, M. Josse, fit son apparition, une bougie d'une main, un revolver de l'autre.

Sans grossièreté, le malfaiteur salua et, avec affabilité :

- J'ai voulu dit-il, en passant si près de chez vous vous dire un petit bonjour

Et tandis que, avec confiance, l'orfèvre lui serrait la main, le malfaiteur lui enfonça dans le sein un fer homicide (de fabrication américaine).

Le sac ad hoc ne fut pas rempli avec lenteur.

Le malfaiteur n'allait pas rester dans le magasin, quand une pensée lui vint.

Alors, s'asseyant à la caisse, il ne traça pas sur une petite feuille de papier quelques mots en petits caractères.

A l'aide de pains à cacheter, il colla cet écriteau sur la devanture du magasin, et les passants matineux purent lire à l'aube :

Ouvert pour non résultat de naissance. { HYPERLINK \l "table" }

Zeugme

Avec un instrument (de fabrication américaine) et un grand courage, le malfaiteur fit une grimace et, dans la tôle de la devanture, deux incisions, l'une verticale, et l'autre avec beaucoup de mal et partant du même point.

D'une main vigoureuse, il amena à lui le triangle de métal ainsi déterminé, le tordant aussi facilement qu'il eût fait d'une feuille de papier d'étain, et de l'autre il remonta son pantalon. (C'était un robuste malfaiteur et un mari comblé.)

Il pénétra et cracha dans le petit vestibule rectangulaire qui précède la porte d'entrée.

Maintenant la glace avec une ventouse en caoutchouc (de fabrication américaine) et avec un grand enthousiasme, il la coupa à l'aide d'un diamant du Cap et se coupa lui-même.

Rien ne s'opposait plus à son entrée et son vol dans le magasin. Alors, tranquillement, méthodiquement, et en pensant à son amante, il entassa dans un sac ad hoc toutes les pierres précieuses et les parures qui réunissaient au mérite du petit volume l'avantage du grand prix.

Il était presque à la fin de sa besogne et le soleil allait bientôt se lever, quand, au fond de la boutique, le patron, M. Josse, fit son apparition, une bougie d'une main, un revolver de l'autre, et avec un grand pantalon.

Très poli, le malfaiteur salua et, avec affabilité :

- Je n'ai pas voulu, dit-il, passer si près de chez vous sans vous dire un petit bonjour et visiter votre bijouterie.

Et tandis que, sans méfiance et avec un grand sourire, l'orfèvre lui serrait la main, le malfaiteur lui enfonça dans le sein un fer homicide (de fabrication américaine) et six heures sonnaient.

Le sac ad hoc fut rapidement rempli.

Le malfaiteur allait rentrer dans la rue, et se gratter le nez, quand une pensée lui vint.

Alors, s'asseyant à la caisse, il traça sur une grande feuille de papier et de couleur jaune quelques mots en gros caractères et avec une écriture de vieillard.

A l'aide de pains à cacheter et de ses mains et avec un très grand soin, il colla cet écriteau sur la devanture du magasin, et les passants matineux purent lire à l'aube et en marchant :

Fermé pour cause de décès. { HYPERLINK \l "table" }

Enfantin

Le criminel très cochonneux

Il était une fois, un homme cré grand qui prend un cruc qui coupe et a coupé le devant d'la bijouterie. Il est rencré et a commencé a chopé coucs les choses, machins, crucs du magasin après il a vu un rigolo bonhomme descendre des escaliers habillé comme un clown avec un pistolet à eau dans une main et une bougie dans l'aucré. Le méchant a capé dans le vencre de l'aucré et il est combé. Après, le vilain méchant a écrit sur une feuille : fermé à cause du pacron est à l'hôpital. { HYPERLINK \l "table" }

Mots composés et mots-valises

Le prophylaximinel

Avec un américaininstrument, c'est-à-dire un quasi ouvre-boîte, le malfaiteur orthonormincisa dans la devantôle deux incisions homoponctuelles.

D'une vigoureuse-main, il facisinusoïdalement ramena le devantôlatriangle à lui. Il pénétra dans le propylée-vestibulaire.

Maintenant la glace avec une ventaoutchouc de faméricanabrication, il la capdiamanticoupa.

Rien ne s'opposait plus à sa magasentrée. Alors, tranquillométhododiquement, il sacadhoca toutes les ploutolithes et les parures lucraticromicromicromiques.

Il avait presque besognachevé, quand à l'arrière-boutique, M. Jossbijoutier soudainemapparut, lampadophore, luminogène et oplopyrogère, donc dangereux.

Poli-affablement, le malfaiteur l'interloqua :

« Je n'ai pas voulu, dit-il, me parapromener sans vous bonjourer. »

Et tandis que, imméfiant, l'orfèvre le chiroserrait, le criminel le ferhomicida.

Il sacadhoca rapidement. Alors se caisseasseyant, il papyrographa en hypercaractères quelques mots. Il panécriticolla sur la devantôle du magasin.

Les lève-tôt purent lire le lendematin :

Thanatoclosu. { HYPERLINK \l "table" }

CITATIONS

Avec un objet coupant, le voleur fit deux incisions dans la tôle de la devanture «Jamais deux sans trois ».

Il découpa la vitre avec un diamant du Cap. Pierre Pelot a dit : « ils sont plus coupants que des lames de rasoir ».

Il voulait aller cambrioler la bijouterie. « La raison fait l'homme mais c'est le sentiment qui le conduit » (J.-J. Rousseau)

Il remplit son sac avec des diamants. « Demande à Dieu de bénir ton travail, mais n'exige pas en plus qu'il te le fasse » comme pensait K H Waggerl.

Le patron entendit des bruits et il alla voir ce qui se passe. « Qui craint de souffrir, il souffre déjà de ce qu'il craint » (Montaigne)

Le voleur dit bonjour au vendeur : « La politesse est une monnaie qui enrichit non point celui qui la reçoit mais celui qui donne » (Sagesse Persane) et le poignarda, le patron tomba raide mort. « Plus de morts, moins

d'ennemi » a été dit par Charles IX, et Jean Delatour l'a enrichi avec : «C'est en écoutant leurs oraisons que l'on découvre aux morts les qualités qu'ils avaient de leur vivant ».

En sortant le voleur écrivit un mot qu'il afficha sur la porte :

Fermé pour cause de décès.

«Tout le talent d'écrire ne consiste après tout que dans le choix des mots» (Flaubert) { [HYPERLINK \l "table" }](#) }

Lipogramme [u]

Avec des objets (de fabrication américaine) ressemblant à des appareils dont on se sert afin d'inciser les boîtes de conserve, le malfrat fit, dans la tôle de la protection de ce magasin, des incisions horizontale et verticale partant pareillement.

Avec sa main il tira le triangle de métal, le tordant très facilement.

Il pénétra dans la petite entrée trapézoïdale.

Maintenant la glace avec des objets aspirant, il la trancha avec le diamant africain.

Rien ne s'opposait à son entrée dans le magasin. Alors calmement, avec méthode, il entassa dans le grand sac les pierres rares et les colliers valant diverses pièces de monnaie.

Il avait bientôt fini mais M. Josse arriva avec trois revolvers et cinq lampes.

Très poli le brigand s'approcha et l'assassina avec ce poignard (américain).

Il finit sa besogne.

Il allait sortir mais il s'assit, il écrivit des mots :

« Fermé en raison de décès ». { [HYPERLINK \l "table" }](#) }

Lipogramme [e]

UN BANDIT QUI CALCULA TOUT

L'outil coupant du bandit (fabrication USA), outil à ouvrir du thon ou du caviar ou du haricot ou du champignon, fit trois incisions dans un mur : un trou rond suivi d'incisions (haut, bas, bâbord, tribord), tout ça orthogonal.

Sa main costaud plia, tordit, abaissa tout ça, aussi banal qu'un bout d'aluminium autour d'un chocolat. Bandit costaud, pour sûr, pas manchot.

Alors, il alla dans un cagibi rond, l'avant-magasin.

Il maintint un vitrail puis coupa au diamant : vitrail fini !

Magasin garni : bijoux, cailloux, or, rubis, saphirs, tout alla au fond d'un sac ad hoc ! Pas lourd, pas gros, mais ça valait un max ...

Mais soudain, un patron (papa Joss) arriva du fond du magasin, un lumignon à la main bâbord, un fusil à la main tribord.

Poli, mon bandit salua, puis dit :

« J'ai voulu vous voir pour un coucou bâlois ».

Tandis qu'il saluait à son tour, mon bandit lui balança d'un coup son poignard au bidon, Joss fut tout mort.

Puis il garnit son sac.

Il allait sortir, quand il prit du carton, un crayon, traça un truc, puis colla son truc sur un mur du magasin.

Alors, on put voir ça, au matin :

Clos pour mort.

A. Allais, *Tordu mais rigolo*. { [HYPERLINK \l "table" }](#) }

Lipogramme [o]

Le criminel malin

Avec un instrument (de nature américaine) assez semblable à celui que l'utilisateur se sert dans le but d'éventrer les récipients de fer, le malfaiteur fit, dans la tôle de la devanture, deux entailles, l'une verticale, l'autre à plat et partant du même lieu.

D'une main puissante, il amena à lui le triangle de métal ainsi déterminé, le pliant aussi facilement qu'il eût fait d'une feuille de papier d'étain. (C'était un puissant malfaiteur.)

Il pénétra dans le petit vestibule rectangulaire qui précède l'entrée.

Maintenant la glace avec une sangsue (de nature américaine), il la scinda à l'aide d'un diamant du Cap.

Rien n'empêchait plus à sa venue dans le magasin, quand, tranquillement, régulièrement, il entassa dans un sac l'ensemble des pierres précieuses et les parures qui réunissaient au mérite du petit cubage l'avantage du grand prix.

Il était presque à la fin du labeur, quand, à l'arrière du magasin, le dirigeant, M. Jesse, fit une arrivée, un chandelier d'une main, une arme à feu de l'autre.

Très civilisé, le malfaiteur salua et, avec affabilité :

- Je n'ai pas eu l'envie, dit-il, passer si près de là sans dire une petite révérence.

Et tandis que, sans méfiance, M. Jesse lui serrait la main, le malfaiteur lui planta dans le sein un fer tueur (de nature américaine).

Le sac fut rapidement rempli.

Le malfaiteur allait rentrer dans la rue, quand une pensée lui vint.

Tandis que, s'asseyant à la caisse, il traça sur une grande feuille de papier quelques lettres en majuscule.

A l'aide de pains à cacheter, il mit cet écriteau sur la devanture du magasin, et les passants matineux purent lire à l'aube :

Fermé car décès.

A se plier, 2008{ HYPERLINK \l "table" }

Le gangster prévoyant [i]

Avec un exécutant (de façonnage yankee) assez semblable à ce dont on se sert pour décalotter les troncs de conserve, l'apache représenta, dans la tôle de la devanture, deux balafres partant du même angle. D'une paluche molasse, l'escroc amena le delta de métal, le tordant naturellement comme une plume.

Le voleur pénétra dans le hall précédent la porte d'entrée.

Tenant la glace avec une ventouse en caoutchouc (de façonnage yankee), la coupa avec un joyau du Cap.

Aucune chose ne s'opposa à son entrée dans le commerce.

Alors calmement, naturellement, l'apache entassa dans un sac ad hoc toutes les perles et les parures juxtaposant l'avantage du grand montant.

Le malfrat fut presque au bout sa besogne, quand, au fond du commerce, le patron M. Josse, apparut, une lampe dans une paluche et un revolver de l'autre.

Très honnête l'apache salua avec bonté :

-Je ne peux accepter de passer près de chez vous sans vous saluer.

Alors, sans soupçon, l'orfèvre serre la paluche au malfrat, tout en mourant d'un coup de couteau (de façonnage yankee) dans le cœur.

Le sac ad hoc fut chargé à ras bord.

Le voleur, avant de rentrer dans la rue, pensa à quelque chose.

Alors s'asseyant au bureau, traça sur un carton quelques mots en gros caractères.

Avec des bâtons à cacheter, l'escroc colla ce carton sur la devanture du commerce et les passants purent décoder à l'aube :

Fermé pour cause de décès. { HYPERLINK \l "table" }

Lipogramme [o]

Le criminel minutieux

Avec un instrument (fabriqué en Amérique) assez semblable à celui qui sert à éventrer les étuis de maintien des aliments, le malfaiteur fit, dans le métal la devanture, deux entailles, l'une verticale, l'autre de haut en bas et partant de la même marque.

D'une main ferme, il amena à lui le triangle de métal ainsi déterminé, l'arrachant aussi facilement qu'il eût fait d'une feuille de papier d'étain. (C'était un malfaiteur trapu.)

Il pénétra dans le petit vestibule rectangulaire qui précède la salle d'entrée.

Maintenant la glace avec ses gants en latex (fabriqué en Amérique), il la trancha à l'aide d'un diamant du Cap.

Rien ne prétextait sa venue dans le magasin. Ensuite, tranquillement, intelligemment, il entassa dans un sac les pierres précieuses et les parures qui réunissaient au mérite de la petite envergure l'avantage du grand prix.

Il était presque à la fin de ses travaux, quand, à l'arrière du magasin, le gérant, M. Jausse, fit une entrée remarquable, une lanterne d'une main, un calibre de 9mm de l'autre.

Très gentil, le malfaiteur salua et, avec affabilité :

- Je n'ai pas exigé, dit-il, passer si près d'ici sans te dire un petit salut.

Et tandis que, sans méfiance, le gérant lui serrait la main, le malfaiteur lui planta dans le sein un fer tueur (fabriqué en Amérique).

Le sac fut rapidement rempli.

Le malfaiteur allait rentrer dans la rue, quand une pensée lui vint.

Puis, s'asseyant à la caisse, il traça sur une grande feuille de papier quelques caractères. A l'aide de pains à cacheter, il fixa cet écriteau sur la devanture du magasin, et les passants matineux purent lire à l'aube :

Fermé car cause de décès.

A. ALLAIS, A se plier, 1891. { HYPERLINK \l "table" }

Lipogramme [o]

Le criminel prévenant

Avec un instrument (de facture américaine) assez semblable à celui utilisé dans le but d'inciser les étuis à aliment, le malfaiteur fit, dans la devanture, deux entailles, l'une verticale, l'autre parallèle à la rue et partant du même lieu.

D'une main herculéenne, il amena à lui le triangle de métal ainsi déterminé, le pliant aussi facilement qu'il eût fait d'une feuille de papier d'étain. (C'était un malfaiteur trapu.)

Il pénétra dans le petit vestibule rectangulaire qui précède l'entrée.

Maintenant la glace, il la cisaila à l'aide d'un diamant du Cap.

Rien ne l'empêchait plus d'entrer dans le magasin. Puis, tranquillement, systématiquement, il entassa dans un sac l'ensemble des pierres précieuses et des parures qui réunissaient au mérite de la petite ampleur l'avantage du grand prix.

Il était presque à la fin de sa tâche, quand, à l'arrière du magasin, le dirigeant, M. Jysse, apparut, un cierge d'une main, un magnum de l'autre.

Très aimable, le malfaiteur salua et, avec affabilité :

- Je n'ai pas pu, dit-il, passer si près d'ici sans dire un petit salut.

Et tandis que, sans méfiance, le ciseleur lui serrait la main, le malfaiteur lui planta dans le sein un schlass (de facture américaine).

Le sac fut rapidement rempli.

Le malfaiteur allait rentrer dans la rue, quand une pensée lui vint.

Et, s'asseyant à la caisse, il traça sur une grande feuille de papier quelques lettres en grands caractères.

A l'aide de pains à cacheter, il fixa cet écriteau sur la devanture du magasin, et les passants matineux purent lire à l'aube :

Fermé à cause d'un décès. { HYPERLINK \l "table" }

Lipogramme [i]

Le gangster prévoyant

Avec une chose (en provenance des States) assez semblable à ceux dont on se sert pour percer les conserves, le voleur coupe, dans la tôle de la devanture, deux fentes, l'une en longueur, l'autre en largeur et partant de la même place.

D'un bras musclé, l'homme amène contre son torse la forme de métal, le tordant très amplement comme pour tordre du métal très souple. (Ah! Ce Robert, quel homme!)
Le costaud pénètre dans l'entrée carrée précédant la porte.
Tenant la glace avec une ventouse en caoutchouc (en provenance des States), Robert la coupe grâce à un objet conçu pour fendre le verre.
Nulle chose ne s'oppose plus à son entrée dans l'échoppe. Alors, doucement, avec méthode, notre gars entasse dans un sac ad hoc de nombreuses parures très chères.
Notre homme va achever sa besogne, quand, au fond du commerce, le patron, M. Josse, entre, avec une chandelle et un revolver.
D'un ton très convenable, le voleur salue et, sans gêne :
- Je ne peux pas passer près de chez vous sans vous saluer.
Et lorsque, sans aucun soupçon, l'orfèvre serre la patte à Robert, le voleur enfonce dans son cœur un couteau (en provenance des States).
Robert s'empresse alors de charger le reste des parures.
Notre homme va entrer dans la rue, quand une pensée le sonne.
Alors, s'asseyant au bureau, le gangster trace sur un grand carton quelques mots en gros caractères.
Grâce à de la colle, Robert accroche ce texte sur la devanture de l'échoppe, et les passants à l'aube peuvent décrypter :
Fermé pour cause de décès.

Alphonse ROBERT, A se tordre, 1891. { [HYPERLINK \l "table" }](#) }

Laconiques

Par diverses manipulations je parvins à me faufiler dans la boutique de M. Josse. Je pris alors tout ce que je pus, mais il débarqua une arme à la main. J'aurais pu le saluer mais je n'étais pas d'humer causante, alors je l'ai tué. J'ai fini mon boulot et avant de partir j'ai écrit « fermé » sur un écriteau que j'ai collé à la vitre.

Un voleur entra dans une bijouterie par effraction, vola les bijoux quand le propriétaire arriva, le malfaiteur le salua et la tua à l'aide d'un fer homicide. Il continua le vol et parti après avoir écrit fermé pour cause de décès sur la devanture du magasin.

Il y a quelques jours, le voleur a fait ce qu'il avait prévu et organisé depuis plusieurs semaines : il a pénétré dans la boutique de M. Josse, volé tout ce qu'il y avait à voler et il l'a tué.

Un malfaiteur pénétra dans une bijouterie pour dérober des bijoux. Mais il fut gêné par le propriétaire et le tua. Il afficha sur la devanture : fermé pour cause de décès.

Un malfaiteur cambriola une boutique de bijoux, fut surpris par le propriétaire et le tua en déjouant sa méfiance. Il repartit avec le butin et inscrivit sur la porte : « fermé pour cause de décès ».

Avec un ouvre-boite, le malfaiteur entra dans la boutique. Il remplissait tranquillement son grand sac ad hoc lorsque tout-à-coup, le bijoutier l'interpella. Le voleur le tua et s'enfuit.

Un homme entra par effraction dans une bijouterie avec des instruments made in USA. Il tua le patron et colla un écriteau « fermé pour cause de décès » avant de s'enfuir avec son butin.

Un malfaiteur rentre dans une bijouterie, il tue le patron, finit son vol et laisse : « fermé pour cause de décès.»

Une fois la devanture passée, il passa la glace sans soucis. Avec son sac ad hoc, il commença son travail quand un gros vint, il le tua. Puis il finit sa besogne et afficha : Fermé pour cause de décès.

Un voleur fit deux incisions dans la devanture pour pénétrer dans le magasin. Il entassa des pierres précieuses dans un sac ad hoc puis il vit monsieur Josse devant lui. Le voleur le tua puis écrivit sur une feuille qu'il afficha sur la devanture : Fermé pour cause de décès

Un malfaiteur pénétra par effraction dans une boutique de bijoux, remplit son sac de pierres précieuses et autres parures, tua le patron et écrivit sur une pancarte : « Fermé pour cause de décès » avant de partir.

Un voleur rentre, il vole, il tue, il part en laissant : Fermé pour cause de décès.

« - Il paraît qu'y a eu un cambriolage et un meurtre dans la bijouterie du coin. Je sais pas ce qui s'est passé et je m'en fiche. Je n'ai rien d'autre à ajouter. » { [HYPERLINK \l "table" }](#) }

Bavard

Avec un instrument qui, je le précise, avait été fabriqué en Amérique, et que j'avais acheté lors de mon voyage aux Etats-Unis (là-bas, j'avais visité la statue de la liberté, New York, le Grand Canyon, Chicago, San Francisco... Mon voyage avait duré deux mois et pendant ces deux mois, j'avais rencontré une charmante demoiselle, elle était brune, aux yeux bruns, avec des origines italiennes). Ah ! J'avais oublié, cet instrument était assez semblable à celui dont on se servait pour ouvrir les boîtes de conserves, comme le faisait ma grand-mère il y a une dizaine d'années avant sa mort douloureuse. Ah vous l'auriez connue cette grand-mère ! Une personne d'une grande sagesse, et d'une telle bonté, elle avait toujours le mot juste ! Donc reprenons... avec cet outil, je fis deux incisions dans la tôle de la devanture, l'une verticale, de 157 cm de long, et l'autre horizontale, de 70 cm environ, qui partaient du même point. Ah ! Cette bonne vieille technique que j'avais utilisé bon nombre de fois, pour ramener à mes conquêtes tant de présents, et pour chacune d'entre elles, au bout de deux mois, après avoir profité de tout leur argent, je partais pour recommencer ma besogne.

D'une main vigoureuse (oui, durant de longues années, j'avais fait de la musculation, mais à cause d'une déchirure musculaire au biceps gauche, j'avais dû arrêter à contrecœur ce bon sport trop méconnu à mon goût), j'amenai à moi le triangle de métal ainsi déterminé, le tordant aussi facilement que je l'eusse fait d'une feuille de papier d'étain. Sans me vanter, j'étais un très robuste malfaiteur, plein d'expérience.

Je pénétrai dans le petit vestibule qui précède la porte d'entrée.

Maintenant la glace, identique à celle que j'ai dans ma salle de bain où je m'étais longuement admiré (moi et ma belle musculature) avant ma sortie, avec une ventouse en caoutchouc, encore une fois de fabrication américaine, que j'avais également ramenée de mon voyage, je coupai la glace avec un diamant du Cap. Là-bas, j'étais passé par tous les vendeurs de diamant pour trouver le bon, quand j'ai fini par enfin acheter celui-ci, alors le vendeur, en bon commerçant, m'avait offert une place pour le match de rugby de l'Afrique du Sud. Très beau match, plein de rebondissement, avec au final la victoire des joueurs nationaux.

Je pus donc rentrer dans le magasin. Alors, tranquillement, méthodiquement, patiemment, doucement, lentement, passionnément, facilement, j'entassai dans un sac que l'on m'avait offert pour mon anniversaire, mes trente ans je crois, une merveilleuse fête !

Donc, j'entassai dans ce sac toutes les pierres précieuses et les parures qui réunissaient au mérite du petit volume l'avantage du grand prix. En parlant de grand prix ! Lors de mon voyage aux Etats-Unis, j'avais pu assister au grand prix de F1 d'Indianapolis. Le vainqueur était bien évidemment Michael Schumacher !

J'étais presque à la fin de ma besogne, quand, au fond de la boutique, le patron, M. Josse, fit son apparition, une bougie d'une main, un revolver de l'autre.

Très poli, je le saluai et avec affabilité :

- Cher Monsieur, je n'ai pas voulu passer si près de votre boutique sans vous dire un petit bonjour. Une personne m'a très longuement parlé de vous, et votre réputation n'est plus à mettre en doute ! Vous êtes certainement le meilleur bijoutier de cette ville ! Et, comment aurais-je pu passer si près de chez vous sans

m'arrêter pour vous narrer mon fabuleux voyage en Australie, que j'ai effectué il y a deux semaines. Je ne voulais pas rater une si belle occasion d'assister au grand prix de F1 de Sydney, et par la même occasion, de voir les matchs de rugby du Tournoi des Six Nations, tournoi remporté une fois encore par les fameux Sud-Africains dont je suis devenu fan !

Tout en lui parlant de mon voyage, je m'approchai de lui une main dans le dos, et tout à coup, je lui enfonçai un fer homicide dans le sein droit, alors le sang coula à flots, longuement, et pendant que le spectacle se déroulait, je continuai à remplir mon sac ad hoc. Il fut rapidement rempli.

J'allais alors sortir dans la rue, quand une pensée des plus fabuleuses me vint. J'avais souvent eu auparavant des pensées telles que celles-ci, comme le jour où il m'était soudainement venu à l'esprit d'aller à une exposition exceptionnelle sur le thème des diamants dans une petite ville de France nommée Saint Claude, capitale de la pipe et du diamant. C'était une ville assez sombre, je m'en souviens très bien, cela m'avait marqué.

Bref, revenons à nos moutons, ma pensée fut d'aller m'asseoir à la caisse de la bijouterie. J'ai trouvé le siège très confortable, et le pauvre patron que j'avais tué avait ma foi d'assez bons goûts. Nous nous serions peut-être entendus à merveille s'il ne s'était pas mis en travers de mon chemin !

Puis donc, sur une grande feuille de papier de bonne qualité, j'ai écrit quelques mots en gros caractères. Mon inspiration était à son niveau le plus extrême ! Avec des pains à cacheter, je collai mon magnifique écriteau sur la devanture de la boutique avant de m'en aller.

A l'aube, les passants purent profiter de ma fougueuse inspiration : « Fermé pour cause de décès brutal, j'ai bel et bien tué M. Josse, veuillez m'en excuser ». { HYPERLINK \l "table" }

Le Fer Homicide parle

Je m'appelle Aimé Tuer. Je suis né dans une petite fabrique de couteaux américains. Je n'ai jamais connu mes parents, mais je considère l'homme qui m'a acheté comme mon père. Il prend très soin de moi, m'aiguillant chaque soir. J'ai eu de la chance, cet homme est aussi assoiffé de sang que moi. A maintes reprises j'ai tranché, découpé la chair, éclaté des cœurs. J'aime entendre le dernier soupir des gens auxquels je vole la vie.

L'autre jour par exemple, mon maître m'a emmené régler le compte du bijoutier du coin, M. Josse. Quelle sacrée équipe on a formé ! Pourtant, le bijoutier avait un revolver. Je l'ai bien regardé dans les yeux, et lui ai fait comprendre qu'il n'avait aucune chance. En effet, grâce à l'habileté de mon propriétaire et de moi-même, je me suis élancé directement vers le centre du cœur de M Josse. Le revolver, d'effroi, est tombé à terre avec son maître. Ils faisaient pitié ! Mon père était extrêmement fier de moi.

De retour à la maison, il m'a nettoyé avec amour du sang qui maculait ma peau argentée. Je suis fier d'être son Fer Homicide. Ensuite, mon propriétaire me ramena dans ma chambre : un joli tiroir aux influences baroques, où je retrouve mes demi-frères et demi-sœurs couteaux (parmi lequel Théo Rible, mon meilleur pote). Ils sont tous jaloux des soins que mon maître m'accorde.

Ainsi se passe ma petite vie de Fer Homicide professionnel. { HYPERLINK \l "table" }

Le coup du revolver

Et voilà... Encore descendu pour rien... De retour dans ce tiroir, avec cette bougie dépressive.

« Quand vais-je enfin pouvoir tirer un coup ?

- Jamais j'espère, me dit cette satanée bougie

- Toi tu n'y comprends rien ! Je ne sers à rien, moi ! Toi, tous les soirs tu éclaires, moi tous les soirs, M. Josse me prend pour sa ronde, mais jamais personne dans la boutique sur qui tirer ! »

Mais deux heures plus tard, je sens de nouveau cette main moite, tremblante qui me prend par la crosse. Le grand soir ?

Josse descend les escaliers, arrive dans la boutique, là, il y a quelqu'un ! Enfin !

Le bijoutier se rapproche de l'homme vêtu de noir, je sens le visage de l'intrus à quelques centimètres de moi ! Je vais tirer !

Non ! Josse me pose sur une table ! Pourquoi ?

Je ne vois plus ce qui se passe, mais après quelques minutes, je sens une main gantée m'attraper fermement. Je vois ce vieux Josse par terre, dans une mare de sang. Une grande joie m'envahit, en voyant mon nouveau propriétaire, grand, fort...
Une nouvelle vie commence !

Depuis ce soir-là, je suis enfin utile grâce à mon propriétaire. Il se sert de moi chaque soir, il m'astique. Finies les mains tremblantes du vieux, ses mains moites et sales.
Place à de beaux gants en cuir, des mains fermes et puissantes. Enfin, je suis le flingue que j'ai toujours rêvé d'être. { HYPERLINK \l "table" }

Sac à paroles, ou le bagout du bagage

Au beau milieu de la nuit, mon propriétaire me réveilla suite à l'envie de kleptomanie. Nous partîmes en direction d'une bijouterie. Je me sentais ballonné. Une fois arrivé devant la devanture, il me fit une fouille-stomacale et me prit les instruments qu'il m'avait préalablement introduits dans le ventre. Il me jeta sur le dos. Je le voyais inciser la devanture avec un ouvre-boîte, puis il pénétra dans le petit vestibule et coupa la vitrine avec un diamant du Cap.

Me voilà arrivé au MacBijoux. J'ai commandé une double rivière de diamant avec une grande parure et un petit carreau. Quand soudain le patron débarqua ; il fut opposé à ma commande; mon maître le salua. On dit au patron :

« Nous n'avons pas voulu ; dit-il, passer si prêt de vous sans passer une commande ».

Le patron serra la main à mon propriétaire et celui-ci lui enfonça dans le sein un fer homicide. Ensuite il ne me restait plus qu'à manger mon repas puis mon propriétaire avant de s'en aller fit un écriteau pour la devanture : fermé pour cause sanitaire. { HYPERLINK \l "table" }

La Bougie

Voilà plusieurs semaines que moi, bougie déchuë, errant dans les fins fonds du désespoir, je ne trouve en ces lieux aucune jouissance à mon utilité. Je suis ancrée dans un monde d'obscurité. Moi qui ai probablement été conçue pour l'utilité que l'on fait de moi, j'attends avec douleur le moment où je pourrai enfin reposer en paix.

Je n'ai pourtant point voulu en arriver là, mais le destin a fait qu'il m'a fallu changer de mains. J'ai une nouvelle vie à présent et malheureusement ce n'est pas vraiment ce que j'avais espéré. Bien sûr mon passé, le cycle de ma vie, n'était point très jouissif non plus. Je ne servais qu'à être allumée et éteinte au fil des soirées, des nuits. Je sentais à longueur de temps le pic du bougeoir sur lequel j'étais plantée.

Cette vie-là prit fin la nuit où j'ai servi pour la dernière fois à mon maître précédent. Je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé mais je suis sûre que mon dernier maître a donné son dernier soupir : une violente turbulence nous fouetta tout deux, nous partîmes nous écraser sur le sol. Je fus ramassée par d'autres mains... Celles-ci rallumèrent ma mèche, celle-ci s'étant éteinte lors de ma chute, et voici qu'il se passa quelque chose de magique. Un être de ma race, un pain à cacheter ! Pour la première fois de ma vie, je faisais une rencontre avec un être semblable aux miens. Ma flamme me fit fondre, et elle le fit fondre de même. Nos cires s'emmêlèrent, se mélangèrent. Fusion ! Nos cires ainsi unies n'en formèrent qu'une. Celle-ci était rose et alla se déposer sur un support. Je restai allumée, joyeuse de ce qui venait de se produire, et m'éteignis en pleurant des larmes de joie.

Aujourd'hui je ne pleure plus, mais je ressens une tristesse tellement intense que je suis dans la dépression. Je ne trouverai de repos que le jour où, ma mèche usée, je ne servirai plus à rien. Qu'on me mette le feu, par pitié ! { HYPERLINK \l "table" }

Nostalgique

Depuis peu, apparaissent sans cesse dans mes rêves les jours où je n'étais que jeunesse et habileté incarnées. Je me souviens très bien d'ailleurs du plus réussi de mes crimes ; il y a de cela fort longtemps, lorsque le cœur qui anime mon corps était encore vaillant ; c'était une soirée calme et parfaite pour un vol comme celui que je m'appêtais à commettre.

Tout se déroulait comme je l'avais prévu dans la petite bijouterie sombre ; je ne me souviens que trop bien des beaux instruments avec lesquels je cassais tout sur mon passage, la devanture, la glace, mes fidèles compagnons que j'ai perdus ; oh, et ce diamant du Cap ! Je me souviens avec quelle tranquillité et quelle méthode j'avais entassé les bijoux dans mon sac ; oh, ce sac ! Comme j'aimerais encore le remplir des mes butins ! Et je revois de nouveau le patron qui me surprend dans sa boutique, avec quelle naïveté m'a-t-il tendu la main ! Et avec quelle vélocité ai-je abrégé son inquiétude ! Je ressens de nouveau ma satisfaction lorsque son corps sanglant s'est écroulé au sol... à mes pieds ! Comme j'aimerais derechef voler... tuer... fuir... m'enrichir... me cacher !

Comme j'aimerais revivre ce crime, revivre le moment où un instant de précaution m'a fait écrire sur une feuille que la boutique était fermé pour cause de décès, quelle ironie ! Quelle répartie ! { HYPERLINK \l "table" }

En tôle

Je suis née dans une usine de la banlieue parisienne.

J'étais exposée dehors, j'avais froid je me sentais seule, déprimée. La rouille rongait ma belle robe ondulée. Un jour une bande de malfaiteurs arriva avec des bombes de peinture. Je me suis fais taguer, ils ont marqué plein d'obscénités. J'étais atteinte au plus profond de mon âme, et je voulais mettre fin a mes jours.

Jusqu'à ce beau matin, où un charmant M. Josse m'emmena chez lui, me lava et m'installa sur sa devanture de boutique. C'était le coup de foudre, j'ai retrouvé la joie de vivre. Trois mois plus tard, j'ai appris par la clochette, qui l'a su par le paillason, lui-même par les diamants, qui l'apprirent part la porte, elle-même par la table de nuit, que M. Josse me trompait avec la bougie.

Je la voyais partir tous les soirs avec le patron, elle me narguait avec sa petite flamme qui ondulait.

Un jour un homme se présenta devant moi avec un ouvre boîte ; ivre de jalousie, je l'ai laissé me torturer pour qu'il puisse entrer dans la boutique afin de punir cette trahison.

Je ne pensais pas qu'il tuerait M. Josse sous les yeux ingrats de la bougie qui n'a rien osé faire.

J'étais tellement triste que j'ai préféré mettre fin à mes jours a la casse. { HYPERLINK \l "table" }

Explication du texte, Le criminel précautionneux, A.ALLAIS

La nouvelle d'Alphonse Allais comporte un titre à fonction informative : il nous donne le thème ; quelle sera l'action à venir et évoque un personnage, qui sera peut-être le personnage principal (à cause de l'emploi d'un article défini). Des informations contradictoires sont données sur ce personnage : il est qualifié par une antithèse.

Dans la situation initiale, le récit est mis en relation avec le titre à l'aide d'un synonyme caractérisant le personnage du titre. Par ailleurs cette situation initiale est narrative, elle présente le personnage et le décrit à l'aide de comparaisons paradoxales. Ce personnage est sujet d'une seule action brève, d'un seul paragraphe et d'une seule phrase ; cette action (brève) est accompagnée d'une description où est employé un champ lexical de la malhonnêteté.

L'utilisation dans une comparaison, d'un référent emprunté à la vie quotidienne par un comparé du domaine criminel, crée un effet comique.

La suite de la situation initiale se poursuit sur plusieurs paragraphes, dans une suite d'actions d'un seul personnage (celui du titre). Un effet comique est de nouveau utilisé avec l'emploi de parenthèses pour insérer des informations peu utiles. Chaque action est minutieusement décrite, chaque nom employé est qualifié par des adjectifs, des propositions relatives ou encore des adverbes pour compléter les verbes. Un champ lexical du vol est aussi employé. De plus, ces actions sont situées dans le temps et dans le lieu du récit grâce à des indices spatio-temporels. Ces actions sont brève set de premier plan car e passé simple est employé. Cependant l'imparfait de description est aussi utilisé.

Ensuite, vient l'élément déclencheur ; un nouveau personnage apparaît : il est en contradiction avec le premier. Après son entrée, suit une phrase au discours direct (la seule du texte), qui précède la résolution. Cette résolution est rapide, elle dure une ou deux phrases, située juste avant la situation finale, marquée par le retour à un seul personnage dans le récit.

Un « petit élément perturbateur » vient marquer le dernier paragraphe, il entraîne sa résolution presque aussitôt, ce qui crée une chute au récit. Cette chute est la phrase finale du texte. { HYPERLINK \l "table" }

FIN